



DILENCO

NUMERO UN

web-revue de photographie alternative



Vous contemplez actuellement sur votre écran incrédule, qu'il soit tactile ou non, le premier numéro de Dilengo !

Cette web-revue est née d'une constatation simple : il n'existait pas de revues, web ou papier, qui rendent compte de manière transversale de la diversité de la production actuelle en matière de photographie alternative ou cheap.

Dilengo est née de la mobilisation de membres du forum Holg4.org - qui fête cette année ses dix ans - et aura le plaisir de vous présenter, en partie et de manière non exclusive, la production de certains d'entre eux.

Lisibilité et communication obligent, la plupart des forums dédiés à la photographie sont catégorisés par marque, par nature ou par format, ce qui entraîne leurs membres les plus éclectiques à essayer sur différents portails au gré de leur pratique.

Le forum Holg4 sur lequel nous sommes partiellement regroupés, même s'il porte lui aussi le nom d'un modèle emblématique d'appareil, est l'un des rares à ouvrir ses portes à un très large éventail de matériels et de médiums. Centré sur la technique analogique, il pratique une politique de pluralité. Qu'il s'agisse de négatif, de diapositive, de film instantané, de calotype, de collodion, de grand format, moyen format, demi format ou de techniques hybrides, tout est bon du moment que c'est Bon.

La porte est grande ouverte à l'expérimentation la plus débridée – dont beaucoup ne se privent pas - et le joyeux bazar qui en résulte peut parfois, vu de l'extérieur, prendre l'aspect d'une maison de fous.

C'est le sens du mot Dilengo, puisé dans le registre d'une langue nomade qui rend bien compte à la fois de l'atmosphère du lieu, et de l'état d'esprit présent d'une manière générale dans la grande famille des pratiques alternatives.

Au delà du forum, il s'agit aussi de présenter de manière groupée et cohérente des œuvres que nous apprécions, sans avoir à naviguer sans cesse d'un site, d'un forum, d'un réseau social à l'autre. Dilengo entend profiter de son format pour publier à la fois des port-folios de séries complètes et des textes entretenant un dialogue avec les images et la pratique de leurs auteurs, afin qu'ils puissent s'éclairer mutuellement d'un jour enrichissant.

En espérant que ce numéro vous plaira, nous vous souhaitons un agréable parcours parmi nous.

L'équipe de rédaction.

TITLES

JEAN FOUNZIE
DE L'IMPORTANCE DE NE PAS PAU
SA CARRIERE DE PHOTOGRAPHE AMATEUR

DAVID MARGITA
JUSTE A LA CHAMBRE DEPUIS
UN TROU D'EPINGLE

HOLGA



CATHY LEHNEBACH

ADRIEN TOMAZ

JOEL LINTZ

SON DANG

GREGOIRE MONTJAUX

IVAN CONSTANTIN

PASCAL PRONNIER



STENOPE

NICOLAS TURLAIS

PATRICK CALOZ

JC DENIS

CATHY LEHNEBACH

DAVY JOURNET

ALEXANDRE BERTIN



FUGUE













tirages lith 18x18

LA PLAGE

ADRIEN TOMAZ























holga 120gn fomapan 400

tirages gélatino-argentiques sur Ilford RC 20x20

LES MONDES VAPORUX

JOEL LINUZ















GER

C'est trois pas en dessous, dans la chaleur aimante,
Sous les feuilles tombées et l'humus nourricier,
Que vont se perdre enfin les pensées envolées,
Se mélangeant, éparses, en une union dansante.

Là, entre les racines, et sous les doigts d'un Dieu
Païen, elle s'accordent pour tisser une toile
Un miroir à la terre, en écho aux étoiles
Elles donnent naissance aux mondes vaporeux...

Pierre-Loup Martin













BREAKDOWN

SONDANG















le tramway

10

www.central.fr























Tribulations avec Holga

Ma rencontre avec Holga s'est faite un peu par hasard, un soir de désœuvrement, alors que j'errais sur la toile en manque d'inspiration, à une époque où j'étais à la recherche d'une manière différente de photographier.

Si je devais me présenter en tant que photographe, je dirais que je suis quelqu'un de pas très à l'aise lorsqu'il s'agit de photographier les gens. Alors la photographie de paysages, moi ça m'allait très bien: arpenter les campagnes, le Rolleiflex en bandoulière, c'était un peu à ça que se résumait la photographie pour moi.

Le seul souci, parce qu'il y'en avait un, c'est que sur les négatifs ce n'était pas vraiment ça...

Même si je suis toujours amoureux de ce que peut produire ce boitier (notamment en portrait) je dois avouer qu'il y avait quelque chose qui ne m'allait pas dans les photos de paysages

que je faisais avec: tout y était trop net, trop précis, et reproduisait à mon gout, un peu trop fidèlement la réalité...

A certains égards, le Rolleiflex est à la photographie ce que la chirurgie est à la médecine : froid, clinique, opératoire, et je dirai même sans vie !

Et moi, tout ça ne me convenait pas du tout !

Bref, pour moi mes photos n'étaient pas abouties, et c'est de ce constat que je me suis mis à chercher autre chose, cet autre chose qui, j'espérais, allait apporter le petit plus qui faisait défaut à mes images.

Et c'est là que je suis tombé un peu par hasard sur le forum, et sur toutes les images faites avec le boîtier du même nom.

Ce fût comme une révélation. J'avais quelque fois entendu parler d'Holga, mais rien de plus.

Ce que je venais de découvrir était pour moi une évidence : ce boîtier, de par ses défauts optiques, apportait cette touche

d'onirisme et de poésie, ce petit supplément d'âme qui manquaient à ce que je faisais. En fait, grâce à Holga (et aussi à Holg4 !) je réalise que ce que j'aime le plus dans la photographie c'est de pouvoir transformer le quotidien, lui donner une apparence qui soit un peu moins ordinaire...

Donc très vite je me suis procuré un boitier, et très vite ça été la lune de miel.

L'essayer c'est l'adopter comme on dit.

Mais j'ai aussi très vite été confronté aux limites.

Faut dire qu'avec une seule vitesse et deux ouvertures, la marge de manœuvre est très restreinte.

Si bien que l'idée de bidouiller le boitier s'est rapidement imposée à moi.

Mon idée c'était de garder le rendu, la "Holga Touch" si on peut dire, tout en s'offrant les possibilités d'exposition d'un appareil plus évolué.

Et c'est ce que je fais en greffant un obturateur ainsi qu'une mise au point hélicoïdale.

Ça n'a pas été concluant du premier coup, mais après quelques bricolages, j'ai aujourd'hui un boîtier entièrement opérationnel qui me permet de réaliser des images à mains levées en pleine nuit, avec un Holga où l'ouverture maximale est F2.8 et la vitesse la plus lente la seconde !!

Toute la série présentée ici a été réalisée avec ce Holga bricolé.

Son Dang

LES HAUTS PLATEAUX

GREGOIRE MONTJAUX

L'idée des « Hauts plateaux » est venue de la rencontre d'un appareil photo et d'un lieu, les hauts plateaux du Vercors. En ce qui concerne l'appareil photo, il s'agit d'un Holga (appareil en plastique aux qualités optiques médiocres) dont j'ai élargi le champ de vue en découpant les montants de la chambre noire. L'idée est que les vues n'aient pas de bords nettement délimités mais qu'ils se fondent lentement jusqu'au noir. Cette particularité permet ensuite de superposer partiellement plusieurs vues sur le négatif pour créer une image panoramique sans que les bords de chaque vues ne soient discernables.

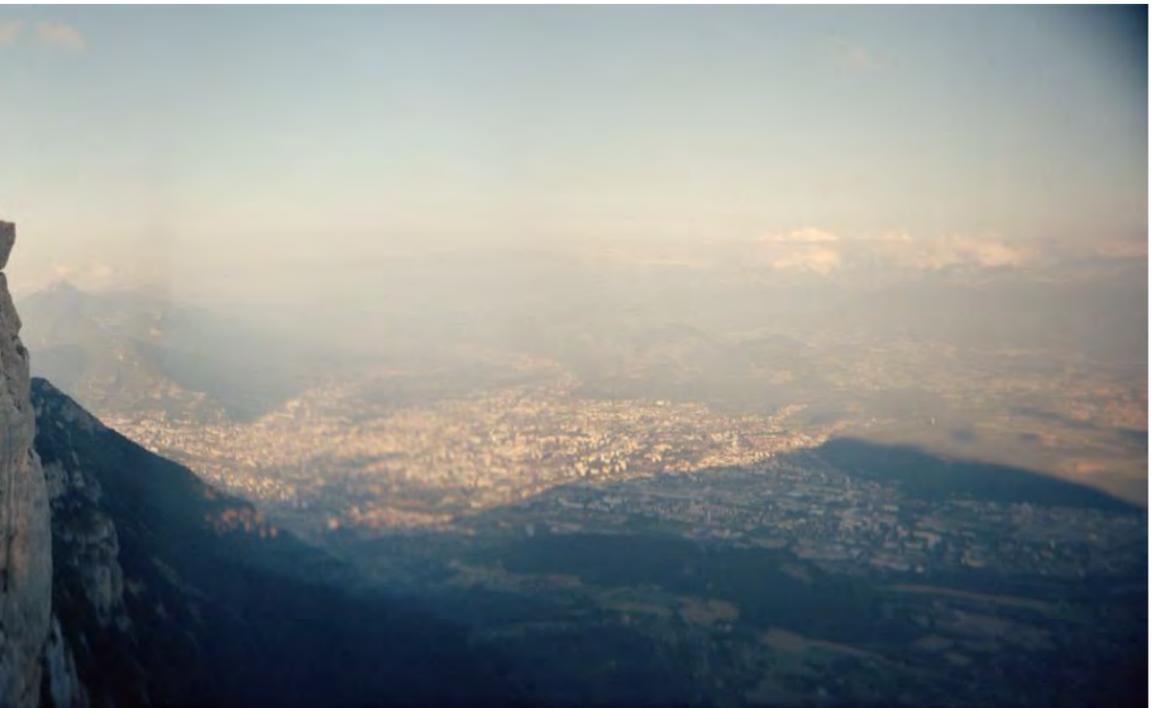
Je connais les hauts plateaux du Vercors pour en avoir parcouru de nombreuses parties en randonnée. C'est un lieu que j'aime particulièrement, on est frappé par son immensité et ses espaces sauvages préservés, des lieux où l'on ressent fortement sa petitesse et son isolement. L'idée de traiter ses paysages à la forte dominante horizontale par des images panoramiques s'est imposée comme une évidence.

En dehors de leur aspect purement esthétique, les "défauts" de l'image (alternances de zones nettes et floues, les superpositions aléatoires) amènent une part d'étrangeté, d'irréel ou de magie qui fait souvent défaut à une photographie plus réaliste et plus lisse. C'est une manière de conserver une part de l'émotion que l'on ressent lorsque que l'on est immergé dans un paysage, émotion que l'on perd trop souvent dans la photographie conventionnelle.





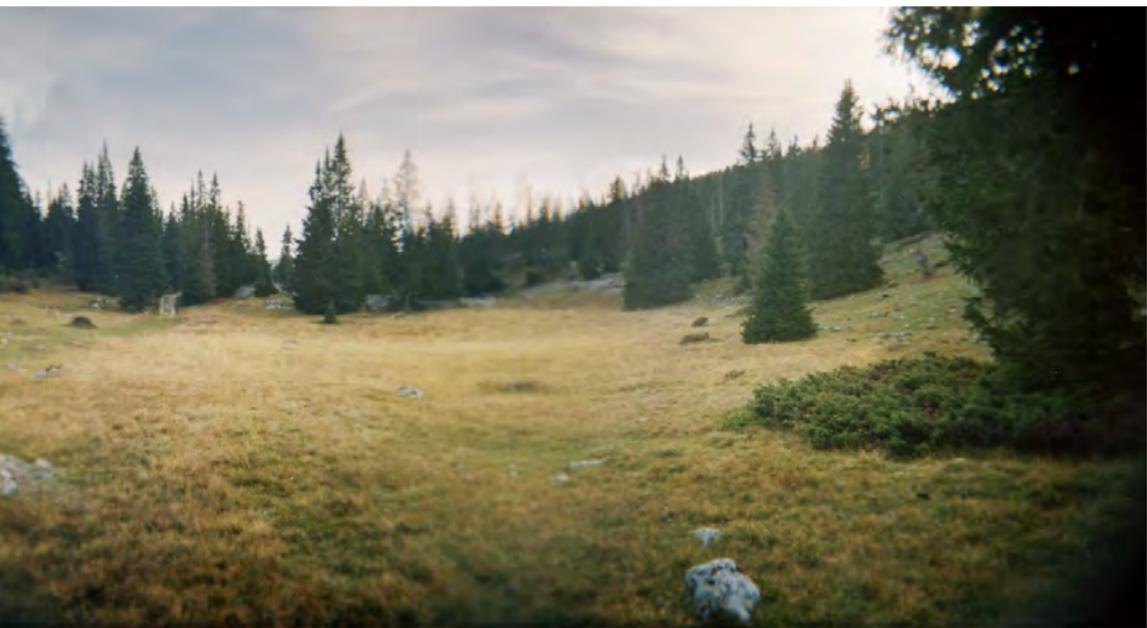








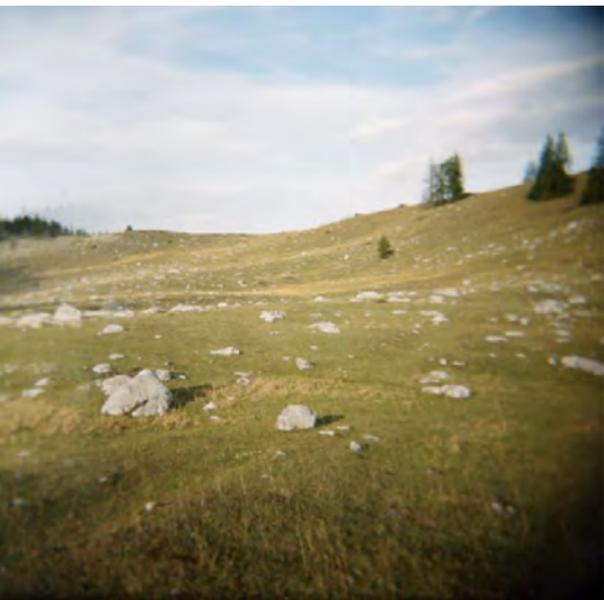




















THIRTY EURO'S

IVAN CONSTANTIN



Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Ivan : J'habite à Montpellier depuis une dizaine d'années. Je suis Lyonnais à l'origine, j'ai des enfants et j'ai commencé la photo il y a environs 12 ans. Je suis ingénieur dans l'informatique, et je fais de la photo pour me sortir de mon milieu professionnel et pour m'ouvrir aux autres. J'ai commencé tout de suite à faire de la photo de rue, ce qui m'a permis d'avoir un contact avec les gens. C'est quelque chose que j'adore. Ce n'est pas mon métier mais j'ai un statut d'auteur-photographe qui me permet d'accéder aux galeries parce que j'ai quelques photos en vente à la galerie L'Area à Nice. Il y a 2 ans, le rédacteur en chef de Compétence Photo, Gérald Vidamment m'a contacté, grâce à lui j'ai fais 3 expos. La dernière était à Nice, et à cette occasion, j'ai été obligé de prendre le statut d'auteur photographe.

Comment t'es-tu mis à la photo ?

Un jour, je m'ennuyais, et je me suis acheté un appareil photo. Voilà, j'ai commencé comme ça. Et puis très vite, j'ai fais mes tirages, j'avais mon agrandisseur dans la salle de bain. Je me suis de suite passionné du jour au lendemain. Avant d'avoir eu cette idée bizarre d'acheter un appareil, pour moi la photo c'était nul, je disais que je préférais garder les images dans ma tête etc...J'y connaissais rien de rien quand j'ai acheté mon premier appareil. Et puis je me suis passionné, j'ai acheté des bouquins, j'ai découvert Cartier-Bresson et





ça m'a donné envie de m'acheter un Leica etc...

Te rappelles-tu de la première photo que tu as faite qui t'a marquée ? Non, plus exactement... Je me souviens d'une vieille photo: c'était à Paris, la Bastille, on voyait l'ange et une voiture qui passait avec un filet. C'est une des premières dont j'étais content mais c'était pas terrible en fait (rires). A l'époque, je n'allais pas encore vraiment vers les gens.

Est-ce que tu as beaucoup d'appareils photo ?

Je ne suis pas un collectionneur. J'en ai quelques uns mais j'utilise toujours les mêmes : mon Leica pour le petit format, mon Rolleiflex pour les portraits, qui est mon appareil fétiche et mon Holga pour quand je me balade comme ça. Sinon, j'ai un Holga sténopé que j'ai un peu utilisé, un Contax, un Lubitel, un Blad ...

Travailles-tu chez toi ou bien as-tu un labo ?

J'ai des cuves et un manchon de chargement (une espèce de sac hermétique à la lumière) pour développer mes films chez moi. Ensuite, je scanne mes films. J'ai arrêté le tirage parce que j'ai plus le temps entre la vie professionnelle et familiale. Sur l'ordinateur, je travaille mes photos dans le même esprit que sous l'agrandisseur. Ensuite, je les imprime sur du beau papier et la qualité se rapproche vraiment de tirages argentiques sur papier Baryté.





Je fais ces tirages-là souvent pour les donner aux gens que j'ai photographié. C'est un échange. Pour moi, le contact avec les gens compte autant que la photo elle-même.

Travailles-tu à horaires fixes ou bien te donnes-tu des jours pour pratiquer la photo?

Il est rare que je consacre des jours entiers à la photo. Éventuellement quand les enfants sont en vacances et que je suis seul. En ce moment je travaille sur une série de diptyques sur les commerçants de mon quartier. Pour le coup, j'essaie de prendre des rendez-vous avec eux le samedi ou pendant mes jours de vacances, ça me prend quelques heures pour chaque commerçant. Je développe mes films le dimanche quand j'ai un temps de libre. Il n'y a ni heure ni jour fixe. Quand c'est de la photo de rue, c'est carrément improvisé, je me balade toujours avec un appareil photo en fait.

Comment choisis-tu tes sujets?

Ça dépend. Je peux imaginer une série comme celle sur les commerçants de mon quartier ou bien être tout à fait libre quand je me balade. C'est de l'improvisation. Je fais quand même souvent du portrait.



Tu fais beaucoup de portraits. Comment choisis-tu tes modèles ?

C'est vraiment au feeling. Quand je me balade, il m'arrive de voir une personne qui me semble avoir quelque chose. Alors je vais la voir et je lui demande. Par exemple, l'autre jour, j'ai vu un gars assis dans la rue à côté de chez moi, il portait un maquillage, il était intéressant à photographier. Alors je suis allé le voir je lui ai dit « salut, je fais de la photo dans la rue, quand je vois des trucs, quand je me promène, est-ce que je peux te photographier? » Il m'a dit « oui », j'ai couru chercher mon Rolleiflex et voilà ! J'aime bien les gens qui ont un peu de la « gueule », qui ont une présence assez forte.

As-tu souvent des refus ?

Très souvent oui ! La semaine dernière encore, j'étais à Sète avec des copains, on se déplaçait en voiture d'un lieu à un autre, et là, je vois un mec, assis sur les escaliers de sa maison, dans une rue. Il avait des énormes charentaises et une gueule vraiment particulière. Je dis à mes potes de s'arrêter, je sors avec mon Holga, je vais le voir, je lui dis que je me balade et que je fais des photos de gens, comme ça, et il m'a dit « Non ». Il y a environ une personne sur 10 qui dit « oui ». Ils ont peur, ils ne savent pas ce que je vais faire de leur photo alors il faut les rassurer et il faut aller assez vite. J'ai remarqué qu'il ne faut pas leur laisser le temps de trop réfléchir.

Dans mes portraits de rue, il en a un très spécial, avec un chapeau super classe,

une allure de dandy. Je l'ai faite il y a environs 5 ans. Et un jour le le vois passer au zapping ! Et je l'entends dire « soit t'as la classe, soit t'as la crasse ! » et là je me dis « mais je le connais celui-là ! » (rires) et je me souviens que quand je l'avais photographié, dans une rue piétonne très fréquentée de Montpellier, il





avait posé, très sûr de lui devant tout le monde et m'avait dit « fais attention mon p'tit gars, si jamais je vois la photo sur un site porno, j'te retrouve, j'te casse la gueule ». C'était rigolo. J'ai pensé que ça devait être un mac ou un dealer.

Le type d'appareil que tu utilises a-t-il une influence réelle sur la réponse des gens?

Ha oui ! Quand ils voient le Rolleiflex, ils s'exclament « ouah ! C'est trop beau ! », ils sont curieux... Il n'y a pas le gros zoom, ils n'ont pas l'impression de se faire shooter. L'argentique, ça change tout. Tous les appareils numériques se ressemblent, ils ont des zooms avec des focales de fous, des gros machins. Moi en général, je n'ai que des focales fixes, et ce n'est pas agressif, ça facilite vraiment les rapports.

Donnes-tu des directives aux personnes qui posent ?

Très peu. Je leur dis où regarder, comment tourner le visage par rapport à la lumière, mais c'est rare que je les déplace. Souvent, je vois une scène dans la rue, et c'est cette scène-là que j'ai envie de photographier. Ça dépend aussi de l'appareil. Si c'est le Rolleiflex, il faut quand même prendre un peu de temps. Au Leica, ça ira un peu plus vite. Avec le Holga encore plus parce qu'on a même pas à mesurer la lumière.





Étant donnée la prestance des personnes sur tes photos, je me demandais : Cherches-tu à représenter les gens tels qu'ils sont ou bien en fais-tu des personnages?

J'essaie plutôt le côté naturel. Parfois, ça peut paraître caricatural parce qu'ils ont des visages très expressifs mais ce n'est pas ce que je veux montrer. Et je ne cherche surtout pas à me moquer. Il arrive - très rarement heureusement - que des personnes se moquent en voyant les photos, par exemple sur des forums. C'est quelque chose que je n'apprécie pas du tout.

Quelle est l'étape que tu préfères en photo?

J'aime à peu près tout. J'adore le moment de la prise de vue, mais aussi le moment où je vais développer le film et découvrir ce qu'il y a dessus, quand je scanne et que je travaille ma photo pour arriver à un truc qui me plaît, quand je tire la photo et quand je l'amène aux gens... j'adore toutes ces étapes. Et si ça plaît aux gens, c'est super, mais souvent, au départ, ils ont un peu une réaction de rejet par rapport à leur image: « Non, c'est moi ? » « Holala, j'ai pris un coup de vieux » « le noir et blanc, ça fait ressortir les rides ». Ensuite ça va mieux et puis ils l'acceptent et finalement, ils aiment bien. C'est surtout l'échange avec les autres que je trouve enrichissant parce qu'on rencontre des tas de personnes de milieux différents.



Es-tu resté en contact avec certains modèles ?

Oui, il y a des gens que j'ai rencontrés dans la rue et que je vois régulièrement. Par exemple, il y a une photo, assez ancienne maintenant, d'un gars qui ressemble un peu à Einstein. Lui, je le rencontre régulièrement en ville. D'ailleurs, la dernière fois, je buvais un coup sur une terrasse avec Thomas Krauss à Montpellier et ce gars est passé et on a discuté un peu. Cette photo, je l'avais exposée au forum des photographes (une expo collective à Montpellier) et lui, il était là, pendant les 3 jours, à côté de sa photo (rires). Il était tout fier et les gens photographiaient le portrait avec lui à côté !

Cherches-tu plutôt à obtenir quelque chose de précis, une idée que tu as en tête, saisir l'instant exactement comme tu le perçois ou bien aimes-tu te laisser surprendre par le résultat ?

Avec le Holga, j'aime bien cet esprit-là, un peu aléatoire. On est surpris et on sait jamais ce qu'on va avoir. Au niveau du rendu, il va y avoir des effets incroyables. C'est la surprise et je trouve ça vraiment bien.

As-tu un sentiment de responsabilité face au flot d'images, qui te ferait choisir de travailler comme tu le fais ?

En moyen format, on a moins de prise de vue, oui. C'est une contrainte qui force à la concentration. Par contre je n'ai pas de sentiment de responsabilité par

rapport au flot d'images. Moi je suis surtout un défenseur de l'argentique, je voudrais pas que ça disparaisse. Ça serait comme enlever les pinceaux au peintre. Donc quand on a des outils qu'on aime, on ne veut pas qu'on nous les enlève. Je ne fais que de l'argentique, je n'aime pas trop le numérique, le rendu me touche moins. Je suis sensible aux images avec un beau grain par exemple. Il n'empêche qu'il y a de belles choses en numérique que parfois j'apprécie. Je n'ai pas de sentiment de responsabilité, mais je me pose en défenseur de l'argentique. Si ça disparaissait, j'arrêteraient la photo. Les moments où il y a moins de monde sur hOlg4.org , j'ai peur que tout le monde soit passé au numérique et que ça soit la fin de l'argentique. J'aime ce forum et je regrette qu'il ne soit pas un peu plus connu. Quand Kodak a eu des soucis financiers, j'ai eu peur que la TriX ne disparaisse. Je n'utilise presque que ce film donc ça serait une catastrophe pour moi !S'il y avait des pétitions pour sauver l'argentique, j'en signerais à la pelle !

Quel s sont tes photographes favori s?

Olala ! J'en ai plein... En ce moment, je suis à fond sur Richard Dumas. Ensuite, il y a les classiques, Depardon, Cartier Bresson... il y en a tellement ! J'ai une bibliothèque hyper chargée en bouquins de photo, je sais plus où les mettre, ça traîne de partout. Un autre photographe que j'adore, c'est Anders Petersen. Ses photos me sidèrent. J'aime bien découvrir de nouvelles choses aussi. J'aime bien



les photos noir&blanc contemporaines. J'aime les choses fortes, je ne suis pas touché par cette mode de photos très lumineuses, avec de la transparence et tout... genre la nana qui est dans l'eau, seins nus, l'eau presque statique, très posé, très clair ...

Quoiqu'il en soit mes bouquins de photo sont quasiment à 90% en noir&blanc et à 90% en argentique aussi.

As-tu parfois des coups de cœur chez des photographes amateurs?

Oui ! Il y en a plein que j'apprécie sur hOlg4.org. Par exemple Pierre Belhassen, j'adore ! J'aime bien aussi Philippe Martin, Hugo Vincent, Rémi Lagoin, Thomas Krauss évidemment, et bien d'autres... J'adore Arno Brignon qui était aussi sur hOlg4.org au début mais qui est maintenant professionnel et reconnu. Il travaille un peu comme Anders Petersen, avec un tout petit appareil, un Contax t2 qui a un très bon piqué. Il y en a plein d'autres. Il y en a pas mal que je connais, que j'ai rencontré par exemple quand j'ai exposé à Paris, au salon de la photo. Gérald, le rédacteur en chef de Compétence Photo m'avait demandé de participer à un genre de cadavre exquis : La correspondance visuelle. Une personne envoyait une photo et il fallait en proposer une autre qui y répondait etc... On était une trentaine, il y avait Arno, Rémi, Emmanuel Brisson etc...





DANGER
A PIC DE 35m
ATTENTION
AUX ENFANTS



Tes goûts en matière de photo changent-ils avec le temps?

J'ai toujours été intéressé par les gens, mais la façon de faire peut changer. En ce moment, je m'amuse avec le Rolleinar pour mes portraits. Parfois je n'ai plus d'inspiration alors je change de boîtier et ça revient. Mais on reste sur du portrait et de la photo de rue. Parfois je me dis: « tiens, je vais essayer de faire des flous! » ou alors « je vais faire des trucs que je vais pas trop contrôler » ou encore « je vais secouer à fond au développement pour avoir plein de grain » (rires)

La couleur ne t'attire pas plus que ça ?

A une époque, je m'étais acheté un Mamiya et je m'étais dit que j'allais faire de la couleur. Je m'étais acheté un kit pour essayer le développement. Ça s'est avéré aussi facile à développer que le noir&blanc. Je m'étais aussi acheté un vrai Lomo made in USSR, un vieux modèle, et j'ai fait des photos couleur. Et finalement je me suis lassé... Je n'ai pas mis ces photos sur mon site parce que je voulais qu'il soit uniquement en noir&blanc. J'aime bien les photos couleur des autres mais j'ai l'impression que les miennes ne fonctionnent pas bien. Donc j'ai arrêté.

Y-a-t-il des sujets ou des techniques qui te tenteraient?

Oui, plein ! En 2013, je m'étais dit que j'allais faire une série sur les hôpitaux. Une femme travaille dans une auto-école et elle est en contact avec des handicapés qui essaient de passer le permis suite à des accidents etc... Et donc je voulais faire un sujet social et aller dans leur hôpital, les rencontrer et les photographier ensuite, quand il auraient eu confiance en moi. J'ai eu un contact auquel j'ai expliqué ma démarche mais cette personne n'avait pas le pouvoir de me donner l'autorisation, elle l'a donc communiqué au directeur qui n'a jamais répondu. J'étais très déçu parce que ça me tenait à coeur.

J'ai envie de faire de la photographie sociale.

J'ai été en contact avec le photographe Jean-Louis Courtinat. J'aime sa démarche. Par exemple, il est allé photographier des gens aux Petites soeurs des pauvres, une congrégation religieuse qui accueille les personnes âgées pauvres et isolées. C'est un sujet difficile mais qui me plairait.

J'avais essayé de faire des photos dans une association qui s'appelle « à coeur ouvert ». C'était pas facile mais rencontrer ces personnes fut vraiment enrichissant. Par contre je suis un peu déçu par cette série parce qu'elle n'est pas aboutie. J'aurais voulu aller plus loin, aller chez les gens, dans les squats... Mais je n'ai pas suffisamment de temps pour le faire. Il aurait fallu que je continue. Courtinat m'avait encouragé mais voilà... C'est quand même plus difficile que ce que je fais en ce moment avec les commerçants du quartier.



Qu'est-ce que tu aimes en dehors de la photo ?

Je suis un drogué de musique. J'écoute plein de choses mais pas n'importe quoi. J'aime le jazz, l'afro, le rock... beaucoup de choses dérivées du jazz quand même. J'aime bien la radio FIP. Je suis abonné à Spotify. J'en écoute 24/24 en dehors de mon boulot. Des fois je m'endors même avec les écouteurs! J'adore aussi le cinéma. On a pas trop le temps d'aller au ciné avec les enfants mais à Montpellier, on a la chance d'avoir un petit cinéma de quartier, le Diagonal, où ils projettent des films d'auteur, j'adore ça. Un autre domaine que j'aime bien, c'est la bande dessinée. Bande dessinée d'auteur aussi. Ça peut parfois m'inspirer. Plus que le cinéma. J'ai autant de BD que de livres de photo. J'en ai des piles au pied de mon lit. Une de mes favorite, c'est Blast, de Larcenet. C'est noir & blanc, c'est très bien dessiné, pour moi c'est top. J'aime aussi Portugal, une BD primée à Angoulême. Ça raconte l'histoire d'un gars qui part retrouver sa famille au Portugal, c'est magnifique, c'est en couleurs, les tons changent d'une page à l'autre...

Tu aimes voyager ?

J'adore ça mais on a pas trop souvent l'occasion de le faire. On projette d'aller à New York.

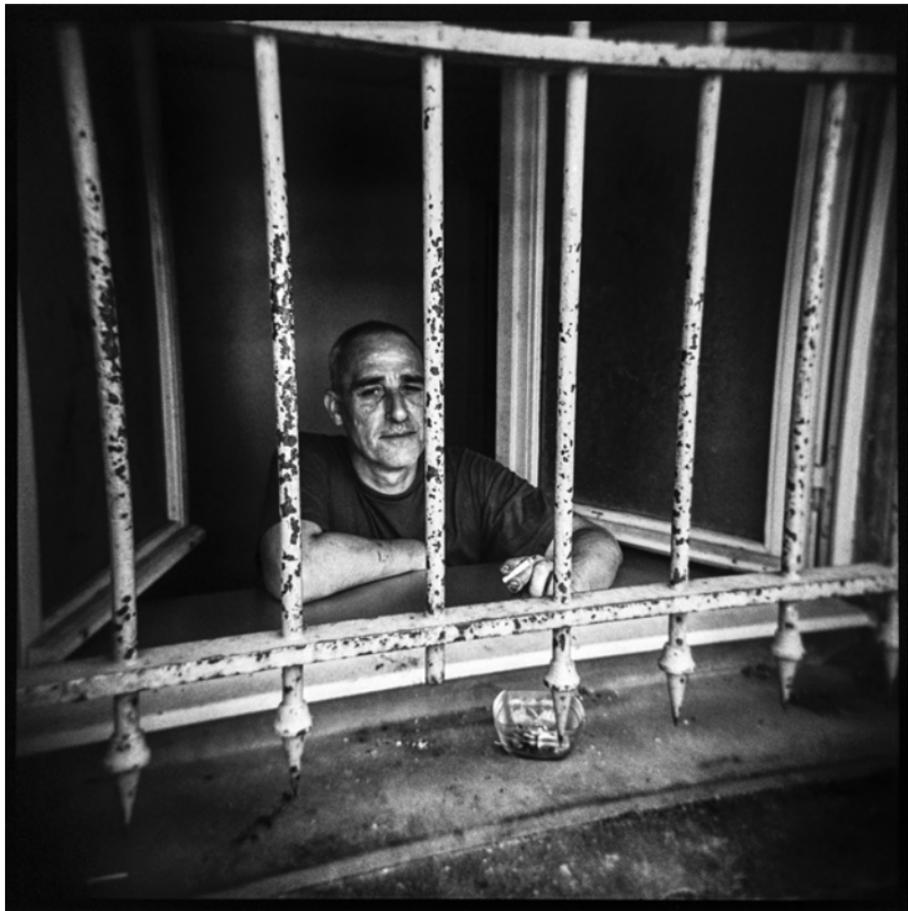
Sinon, je suis allé en Martinique, au Maroc...

Peux-tu nous parler de tes expositions ?

J'ai fait quelque expositions collectives, comme le forum des photographes, l'exposition à Paris dont je parlais qui a aussi été exposée à Montpellier, j'ai exposé des photos de gitans de Perpignan à l'atelier A La Barak à Montpellier. A Nice j'ai exposé dans la galerie L'Area où mes photos sont encore en vente. Une nouvelle exposition pour ma série sur les commerçants est prévue début 2015 (du 31 Janvier au 14 Mars). Pour les tirages d'exposition, je passe généralement par Picto Online. Je commande des formats jusqu'à 60x60cm sur du papier Hanhemühle Baryta qui ressemble à du Baryté . Je choisis les même papiers, encres et imprimantes que j'utilise chez moi pour être sûr du résultat. L'avantage de Picto, c' est que je peux faire directement livrer sur place. L'inconvénient c'est que je ne le vois pas.

J'expose en général sur contre-collage dibond. Ça me coûte moins cher qu'un encadrement et on a pas de reflet. Je trouve ça plus moderne: on dirait que le tirage est directement accroché . Par contre c'est fragile, la photo n'a pas de protection.





Comment utilises-tu Internet pour montrer tes images?

J'ai un site, flickr et un facebook. J'utilise beaucoup facebook pour diffuser mon travail. Les forums, c'est bien pour avoir le retours d'autres photographes - hOlg4.org, c'est appréciable parce qu'on a le regard de gens qui font de argentique et sur les forums où l'argentique et le numérique sont mélangés, on a encore un autre avis qui s'éloigne un peu du côté technique – et d'autre part, il y a facebook où les avis viennent de gens qui ne font pas de photo. Ça permet d'avoir un panel d'avis et on s'aperçoit que d'un endroit à l'autre, les avis différent complètement. Grâce à ça, je peux prendre du recul. Parce que moi j'ai tendance à faire une image, et de suite la poster en me disant « elle est bien celle-là », un peu comme un achat compulsif sur internet, alors qu'en fait c'est nul (rires). Une image peut me raconter une histoire et ne pas parler aux autres. C'est bien quand la photo marche pour tout le monde, il faut qu'elle parle aux autres. Bien sûr, une photo peut aussi trouver sa place au milieu d'une série pour contribuer à l'histoire. Elle peut aussi être accompagnée d'une légende pour prendre du sens. Mais elle peut être assez forte et parlante et alors se suffire à elle-même. Dans tous les cas, je pense que la photo doit toucher les gens et non pas seulement son photographe.





TOUL LE MONDE EST OCCUPÉ

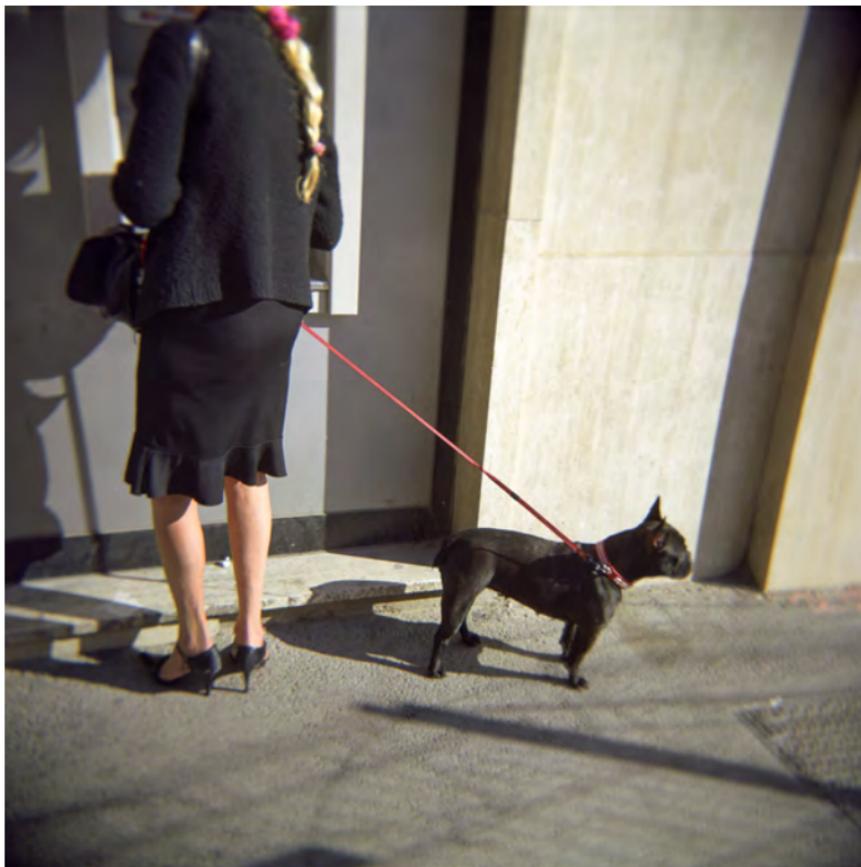
PASCAL PRONNIER

holga GFN + portra 160NC tirages 80x80



















De l'importance de ne pas rater sa carrière de photographe amateur...

A quelques exceptions près, la plus grande majorité des pratiquants de photographie cheap est composée d'une vaste caste à la population incertaine et aux profils flous, les amateurs.

Les départements marketings des grands fabricants d'appareils nous enseignaient jadis qu'il existe sept grandes catégories de consommateurs. S'étageant du débutant au pro, en passant par la fameuse gamme amateurs-experts, cœur de cible des appareils les plus évolués, ceux dits « à deux molettes » dans la gamme des capteurs aps-c. En deçà, nous sommes dans le tout automatique pas forcément débrayable, au delà c'est le plein format.

Mais quid de cette catégorisation en matière d'alternatif ?

Existe t'il une segmentation du cheap ?

Présente t'elle un intérêt pour la production industrielle, et si oui quelle prise lui offre elle ? (1)

Dans le cadre de l'industrie lomographique et de ses dérivés, il est certain que le segment de clientèle existe, et qu'il est même extrêmement bien ciblé. De la Sardina au Bellair en passant par la pellicule « spécial lomographie » - comprendre par là périmée, conservée dans des conditions plus qu'inconnues, achetées par 10 .000 pour 200€ le lot et revendue 6,95 pièce sur un célèbre site d'enchères internet - on peut dire à tout le moins que le client est choyé.

Mais une fois passé dans les arrières cours de la pratique, l'enjeu est d'une toute autre nature. La photographie alternative, grande famille toujours prête à échanger, a fabriqué une échelle de valeur essentiellement basée sur le verdict de la vox populi.

1- On s'en fout, ce n'est pas un article de marketing, et on bosse pas chez Wilson&Dave&Wellington&Maurice&Associates à Washington D.C.

Elle est l'éternel jury des expositions permanentes et tournantes que sont les galeries des forums.
Un peu comme pour une élection, il est possible de situer la valeur de son œuvre en fonction du nombre de commentaires qu'elle génère.

Moins de Deux : C'est très mauvais.

Moins de Cinq : C'est toujours mauvais, mais vos potes sont passés.

Entre 5 et 8 : Vous pouvez commencer à réfléchir à des améliorations.

De 8 à 15 : Vous tenez peut être quelques chose, persévérez.

De 15 à 30 : C'est intéressant.

Plus de 30 : Soit vous êtes très bon, soit votre statut de leader d'opinion virtuel vous joue des tours.

Le problème de cette échelle, outre sa totale absence de sérieux, est qu'elle ne permet pas de prendre en compte ceux qui n'ont pas aimé et n'ont rien dit, et que sa pertinence dépend étroitement de la population de votre forum favori.

Vous n'avez pas rencontré tout le succès espéré lors de vos dernières web-publications ?

Vous ne savez pas quoi faire pour que les autres vous aiment et vous estiment ?

Vous rêvez de parvenir à réaliser des projets de la même envergure que vos cyber-idoles ?

Alors prenez vous en main, et osez vous investir à fond dans votre nouvelle carrière de photographe amateur.

Je ne ferai pas l'affront de vous rappeler ici qu'amateur vient du latin amat, signifiant qui aime ; et que donc l'amateur est surtout quelqu'un guidé par l'amour de sa pratique.

Etre un photographe amateur signifie avant tout que, sans forcément vous couter beaucoup, ça ne vous rapporte rien.

Dans le même temps, ce statut de gratuité, et la totale non-obligation de résultats qui l'accompagne, sont un formidable vecteur de liberté. En tant qu'authentique photographe non professionnel, il convient de vous poser les questions qui taraudent tout artiste digne de ce nom.

Deviendrais-je riche et célèbre grâce à mon art ? (2)

Dois-je adopter une attitude affectée, pétrie de pédantisme et d'amertume ? (3)

Est-ce que ma démarche doit augmenter en exigence d'une manière déraisonnable en regard de mon statut d'amateur ?

Enfin une bonne question, à laquelle la réponse est : bien sur !

Pourquoi ?

Ferme la et lis la suite.

En effet, qui dit amateur ne dit pas forcément feignant ou négligent. Or, dans nos esprits pétris de conformisme petit bourgeois et de flemmardise post années quatre-vingt, une certaine paresse intellectuelle s'est instillée. Plus grave, nous avons perdu de vue l'esprit de nos glorieux devanciers : les vieux qui se faisaient chier pour pas un sou.

2 Surement pas ! Quand tu vois le nombre de gens talentueux qui crèvent la faim, tu penses bien que toi...

3 C'est trop tôt. Attends un peu et tu pourras jouer les artistes maudits auprès de la future génération, qui ne te croira pas plus que la tienne.

Etre un photographe amateur ne dispense pas d'entreprendre une démarche déraisonnable et exigeante, envers les autres comme envers nous même.

Vous ne mettez pas la santé financière de votre ménage en péril, vos enfants ne sortent pas vêtus de hardes et vous ne battez pas votre femme après vous être déchiré la tête au Rodinal.

Au nom de quoi, vous épargneriez vous la fatigue de planifier votre carrière d'amateur, et de sacrifier à la facilité, sous prétexte que nos œuvres ne le valent pas ? Si la godiche shampooinée de la TV le vaut bien, alors mes calotypes aussi. Après tout, ils ont la même utilité au regard de l'histoire de l'humanité, sont aussi essentiel l'un que l'autre pour l'épanouissement de la mégère de moins de cinquante ans (4), et présentent un degré de toxicité probablement assez voisin. (5)

Alors, amis amateurs, je vous le redis, ne sacrifiez pas à la facilité.

Entrez des démarches exigeantes, choisissez des sujets difficiles, creusez vous les méninges pour rendre vos images intéressantes. Ne vous contentez pas de plagier ce qui marche, de suivre les chemins rebattus, de créer des images qui plairont pour le plaisir d'avoir plu. Suivez votre chemin, expérimentez, échouez, recommencez. Cent fois sur la corde à linge faites sécher le même tirage.

J-A.F

4-Ce n'est pas une coquille.

5-Ou pas. C'est à vos risques et périls.



LA GRANDE RUINE

LAC DU PAVÉ

GLACIER D'ARSINE

SAINTE MARIE DE LA MER

NICOLAS TURLAIS





























TRANSEUROPA

PATRICK CALOZ



PRESENTATION Je suis auteur-photographe, j'habite en Suisse, à Fribourg, je suis papa, j'ai deux enfants, je travaille comme éducateur social avec des personnes qui ont un handicap sévère à profond. A côté de ça, je donne des cours de photo à des personnes qui sont en situation d'addiction par rapport à l'alcool etc... et je donne des cours photo une après-midi par semaine.

LES DEBUTS J'ai commencé la photo vers 15 ans, avec un copain qui m'amenait dans sa cave. Son père faisait un peu de labo chez lui, c'était un truc très familial, très sympa, l'occasion de partager un moment ensemble, sous la lumière rouge, attendre que les photos sèchent avec une bonne bière. En fait, on partageait beaucoup de bières et on faisait peu de photo. Quand je me suis mis à la photo, il n'y avait pas de numérique donc j'ai vraiment connu la photo par rapport à l'argentique et essentiellement par le travail au labo. Les 2 premières années, je ne faisais aucune prise de vue. Mon copain me prêtait des négatifs et moi, je jouais avec la chimie. Et puis à un moment donné, je me suis dit que j'aimerais bien faire quelques prises de vue. J'ai fait quelques photos de vacances et j'ai utilisé le labo pour tirer mes images. C'est quelque chose qui m'a plu d'entrée. Et puis avec les retours des copains, je me suis dit que j'avais peut-être un certain regard, que je pourrais peut-être aller un peu plus loin et c'est comme ça que je suis rentré dans le monde de la photo.



LA PREMIERE FOIS Je dirais que celle qui m'a vraiment marqué, c'est une photo que j'avais faite en Mauritanie. J'avais fait un voyage de trois mois en Afrique en décidant de vivre à chaque fois un mois dans une famille, entre la Mauritanie le Mali et le Burkina. En Mauritanie, j'ai photographié une femme mauresque qui était couchée sur le côté, qui dormait, entourée d'un voile, dans les tons rose/mauve et une magnifique lumière arrivait dessus à travers une petite lucarne. Je l'avais faite en diapositive couleur, et je l'avais faite tirer en ilfochrome, par un labo. Enfin c'est la toute première photo qui m'ait vraiment donné satisfaction, une photo que j'ai toujours et que je regarde encore.

LES APPAREILS Oui, j'en ai un certain nombre (rires). J'ai un petit Olympus que j'ai surtout utilisé durant mon voyage en Afrique. C'est un tout petit appareil que je pouvais sortir facilement qui était plus ou moins tropicalisé. J'ai 2 ou 3 Rolleiflex destinés à un projet que j'ai commencé avec mes enfants: je fais un portrait d'eux une fois par mois pour les voir grandir. Avec l'arrivée du numérique, j'ai eu peur que les appareils argentiques ne disparaissent et au cas où l'un des Rollei se casserait, j'en ai acheté de réserve... Il fallait que mon projet puisse durer au moins 20 ans. L'année passée, j'ai acquis une chambre 20x25. Et puis il y a mon sténopé qui est vraiment mon appareil fétiche, c'est celui que j'utilise la plupart du temps. Les autres sont pour des projets

ponctuels. Le sténopé, lui, m'accompagne tout l'année, de la prise de vue au travail au labo. L'été, je l'utilise moins. Ha ! Et j'oubliais, un autre appareil, ce sont des sacs poubelle avec un petit trou qui me permettent de fabriquer des caméra obscura dans des pièces de maisons, ça m'occupe pendant l'été, quand il y a beaucoup de soleil. Et pour le coup, je fais les prises de vue avec un appareil numérique que j'ai acheté uniquement pour ce projet

"CHAMBRES AVEC VUES" C'est un projet qui me permet de partager un peu avec les gens ma passion du sténopé. Parce que souvent, avec le numérique, il ne réalisent pas le phénomène optique. Ils croient qu'il y a une image qui entre dans l'appareil, qui est directement traitée etc... ils ont perdu un peu ce rapport avec la réalité de la lumière et de l'optique. Donc, je cherche des gens autour de moi qui mettent à ma disposition une chambre, une pièce de leur appartement ou de leur maison. L'idée c'est de faire une sorte de « performance » où je permets aux gens de vivre cette expérience-là et en contre partie, moi je fais les prises de vue dans cette pièce. La démarche est intéressante dans la mesure où les salons et tout ça, ce sont des grandes parties vitrées donc plus difficiles à obscurcir complètement de sorte que souvent, je dois accéder aux chambres, ça veut dire rentrer dans l'intimité des gens. C'est une démarche qui se fait sur le long terme : dans un premier temps, je prends contact avec les personnes,



ensuite, je vais chez elles, je regarde quelles sont les pièces les plus intéressantes, par rapport au mobilier intérieur et au point de vue qu'il y a sur l'extérieur, je prends 2-3 mesures sur les fenêtres, je reprends contact une deuxième fois avec eux, on boit l'apéro, on discute... histoire de rentrer un peu dans leur intimité, et après seulement, je peux vraiment accéder à leur chambre, et faire la prise de vue. Et là, ce qui est magnifique, c'est que souvent, toute la famille est là, les gens se couchent par terre, regardent l'image au plafond etc... c'est un moment d'échange magique. Les enfants sont complètement épatés : « mais tu fais quoi ? » « et comment ça se passe ? » ...La dernière fois, un gamin a regardé un peu le phénomène, il est sorti, a couru dans sa chambre et il s'est mis à bricoler une boîte en carton, il a fait des jumelles et il y a glissé un bout de papier claqué pour pouvoir voir l'image. Pour moi, ça c'est un cadeau !

COURS PHOTO Dans le cadre des cours que je donne, j'ai un atelier qui m'est mis à disposition par l'institution, avec 5 agrandisseurs. J'y travaille avec 3 ou 4 personnes que j'encadre. Par contre, à titre privé, pendant longtemps j'ai utilisé le labo du photoclub dont je suis membre et maintenant, j'ai mon labo à la maison. C'est sur un petit chariot à roulettes que je déplace dans la cuisine en attendant d'avoir mon vrai labo d'ici le mois d'octobre. On a acheté un appartement et au sous-sol, j'ai un grand espace que je vais pouvoir aménager.

J'aurai mon propre labo où je pense ensuite donner des cours, faire des initiations pour les enfants etc...

STENOPE Je me donne un certain nombre de contraintes. Au sténopé, je photographie uniquement trois ou quatre jours par an. Je pars chaque année au mois d'octobre, quand le temps est le plus gris, dans une ville d'Europe où je fais du sténopé non-stop. Le projet se développe ensuite quand je rentre, que je sors mes négatifs, que je fais le tirage. Ce qui m'occupe tout l'hiver. Le reste de l'année, je n'utilise quasiment pas mon sténopé. Pendant l'été, vu qu'il y a beaucoup de lumière, j'ai décidé de travailler en numérique mon projet de camera obscura. Et il reste mon projet au Rolleiflex qui me demande de photographier une fois par mois mes enfants. J'aime bien me donner des contraintes pour travailler. Pour moi, la photo, c'est comme le disait Franck Horvat « l'art de ne pas déclencher » et même d'après moi « l'art de renoncer ». Surtout quand on travaille au sténopé: l'angle de vue est tellement large qu'on aimerait éviter de nombreux éléments qui pourraient entrer dans le cadre. Et en essayant d'éviter des bagnoles et des poubelles, on découvre des points de vue, un peu par surprise.

LA COULEUR J'avoue que j'ai pas mal de problèmes avec la couleur. Les premiers films que j'ai mis à l'intérieur de mon sténopé étaient en couleur pour

ILFORD PAN F PLUS



mesurer vraiment la latitude d'exposition, le degré de précision. Mais j'ai vite laissé tomber parce que je suis vite dépossédé de ma pratique dans la mesure où il faut ensuite que je donne ça à sous-traiter par un labo et je ne suis plus maître du résultat final. Je préfère aussi le noir et blanc par rapport à sa douceur, ses nuances de gris. On est jamais embêté avec le noir et blanc. Par exemple, quand on fait des photos de mariage, on n'est pas embêtés par les yeux rouges !

TRANSEUROPA D'abord, il y a la mise en route. Je me prépare à faire un voyage, et une fois que j'arrive sur place, je me pose à l'hôtel, je prends mon sac, mon sténopé, mon trépied et je pars déambuler en ville. Je cherche le moyen de transport le plus adéquat pour visiter : le vélo, la trottinette, ou à pieds pour pouvoir m'arrêter où je veux. Je trouve qu'utiliser un sténopé est un excellent moyen pour visiter une ville parce qu'on se déplace, on choisit des endroits qui nous plaisent, et on se pose, entre une demie heure et une heure et demie pour le temps de prise de vue. Donc on profite de l'endroit, de l'environnement et de toute la vie se déroulant devant nous pendant ce temps. Je laisse la boîte encaisser un peu tous ces événements et moi, je profite. J'aime bien dire que la prise de vue est un échange entre ma boîte et moi: je vois plein de choses qui se passent et la boîte les efface en même temps. Donc il y a une





sorte d'intimité entre nous, dans la mesure où elle garde plein de secrets qu'il n'y a que moi qui ai vus et qu'on ne voit pas sur la photo. Tous les événements ont disparu pour laisser place à la géométrie, l'architecture... Donc la prise de vue, c'est un moment très important. Quand j'ai rien à faire, je ne prends pas un bouquin pour lire à côté. Tout ce que je vis dans ce moment, c'est une façon d'enregistrer du souvenir, des images dans ma tête qui n'apparaissent pas dans ma boîte. J'essaie de choisir des endroits qui me paraissent esthétiques. Ensuite il y a le cadrage. C'est pas forcément évident au sténopé. Moi je connais bien ma boîte donc maintenant, je sais plus ou moins comment la positionner. Je n'aime pas trop le terme cadrage d'ailleurs pour le sténopé parce qu'il n'y a pas de viseur donc je ne mets rien dans un cadre. Je choisis un point de vue et dans ce point de vue, il y a toujours un élément central que je pointe en me mettant droit derrière la boîte, j'essaie de regarder comme à travers elle. Je veille à ce que rien ne dérange autour de ce que je pense être le point central de l'image et j'observe la façon dont les lignes évoluent autour pour la composition. Parfois, le point de vue est chouette mais il y a un gros camion blanc garé devant qui me dérange alors j'essaie de me planquer derrière une marche d'escalier ou un trottoir par exemple pour éviter le camion et du coup, ça mène à d'autres points de vue.

Au début, je mesurai la lumière avec un posemètre indépendant et puis maintenant, j'y vais un peu à la cool parce que je connais bien le film, j'utilise

toujours le même, Pan F 50. Souvent on me dit : « mon Dieu, mais comment tu fais pour le temps d'exposition? ». Il faut savoir que si j'ai un temps de 4 minutes pour un film, il faut que je fasse la correction « shwarshield ». C'est à dire que plus le film est exposé à la lumière moins il devient sensible à celle-ci. Si par exemple mon posemètre indique un temps de pose de 4 min, je multiplie au moins par 6 pour avoir un résultat correct. J'en suis donc déjà à 24 minutes. Si j'expose encore 24 minutes de plus, ça ne correspond qu'à un diaphragme de différence. Quand je fais des atelier où les gens fabriquent leur boîte et mettent du papier photo dedans,

souvent ils essaient 10 secondes puis 12, 14 mais ça ne sert à rien. Entre 10 et 14 seconde, on ne verra pas la différence. Le film a une latitude tellement souple qu'on peut y aller un peu au pif. Donc si j'expose 25 minutes ou 1 heure, il y a très peu de différence. J'expose mon film en ouvrant le trou et j'attends que le temps passe. J'ai toujours sur mes mains des gants noirs et dès qu'un élément me gêne, un coup de soleil soudain, un camion qui se gare, je les mets devant le trou et j'attends. Quand l'élément est parti, j'enlève le gant et je continue l'exposition. Ça m'amuse. J'ai même pensé qu'il faudrait que j'essaie de faire du masquage à la prise de vue, par exemple pour faire ressortir le ciel, mais je n'ai pas encore essayé. Je travaille au moyen format, donc c'est du 120, carré. Sur une journée, je fais 10 ou 12 photos. Ensuite, je rentre à l'hôtel, le soir, je me remémore tous les points de vue que j'ai photographié et je les dessine pour

éviter de retomber sur le même cadrage, le même style de composition... Ces petits croquis m'aident à garder en tête ce que j'ai fais et à trouver de nouvelles idées. Le lendemain, je repars à l'aube, je déambule dans un autre quartier et c'est comme ça que se déroule mon séjour.



LE TIRAGE

Hé bien ensuite, je rentre à la maison, et là, commence tout le travail du labo. Souvent je développe 1 ou 2 films, je vais les tirer, puis j'en développe d'autres ... Ce sont des va et viens entre le développement et le tirage. En une soirée, je tire une à deux images. Ce sont des séances d'à peu près 6h. Je tire mes photos sur du papier baryté . Ce qui représente une certaine contrainte au niveau du temps. C'est un papier en fibres naturelles, très sensible à l'humidité qui gondole en séchant. Il faut donc le remouiller, mettre du papier kraft et le faire sécher pendant 24h. Souvent, en séchant, l'image perd à peu près un diaphragme donc parfois je suis tout content le soir en voyant mon image et le lendemain je la trouve sombre. Alors il faut recommencer. Mais je ne fais pas une séance tous les soirs, c'est quand j'ai du temps. Sous l'agrandisseur, le travail de post-production est pour moi l'une des parties les plus importantes et intéressantes. La prise de vue, c'est un peu comme prendre de la matière première qu'il faudra ensuite travailler au labo. C'est là que je m'éclate vraiment: je fais des masquages, j'assombris ou j'éclaircis des zones, etc... pour retransmettre une certaine ambiance, ou pousser une atmosphère. Pour moi, le labo, c'est faire de la peinture avec de la lumière. En peinture, moi je suis une catastrophe. Si j'en fais avec mes gamins, il y en a plus sur moi que sur le papier. Avec la lumière, je fais pas de taches, c'est propre et il y a un résultat. Ensuite, il y a tout le travail de sélection. Je vais pouvoir penser à une expo,





mettre les images ensemble etc... Je ne sais pas quand j'aurai fini ce projet, mais je photographie des villes européennes dans l'idée, à la fin, de récupérer 1 ou 2 images de chaque ville, pas forcément les plus parlantes où l'on reconnaît de suite la ville (genre la Tour Eiffel), mais plutôt un petit quartier ou un vieux bâtiment par exemple, et puis assembler toutes ces images pour créer une ville imaginaire où les gens ne savent plus s'ils sont à Venise ou à Istanbul.

EXPOSITIONS Déjà, j'aime bien n'exposer qu'une seule fois mes images et non pas monter une expo qui va tourner. J'ai pas mal de matière comme chaque année je fais une ville différente. Je fais parfois des tests par rapport à mon projet. Par exemple, à l'occasion d'une exposition à Salaise-sur-Sanne, j'avais mélangé la ville de Zürich avec Paris pour sentir un peu comment ce mélange était apprécié par les gens. J'aime bien présenter mes images en petit format donc mes tirage font généralement 15x16 cm parce qu'avec le sténopé, on a pas un carré parfait. Je les mets dans des passe-partout 40x40 cm avec un petit cadre argenté mat. J'aime bien le côté « petit bijoux », qu'on sente que j'ai travaillé dessus, c'est fin. J'aime pas l'idée de faire des tirages énormes. Je trouve aussi que c'est important dans la mesure où je travaille au sténopé et que je n'ai pas envie de trop perdre le rapport à l'image originale (qui est en 6x6). J'ai fais quelques tests de 30x30 cm, il y a un joli piqué mais ça me donne

l'impression d'une certaine arrogance, je ne suis pas à l'aise, ça en met trop « plein la vue ». Moi j'ai plutôt envie de transmettre le côté artisanal, figolé... et garder la relation que j'ai eu avec la boîte.

L'idée du petit format est aussi que la personne va s'approcher, entrer dans la photo. Le carré c'est génial parce qu'on plonge à l'intérieur de l'image. En plus je choisis toujours un point central en prise de vue. Avec une photo rectangulaire, le regard balaie l'image de gauche à droite.

Tous les tirages sont uniques, je ne tire jamais 2 fois la même. Pour moi, le temps est très important alors si c'est pour refaire 15 fois la même images, non merci.

Je les vends et après c'est fini. Je trouve que chaque image a sa vie. Il m'est arrivé qu'on me demande de faire une grosse expo sur Venise. Sur les 40 images, 30 sont parties. Ça laisse la chance aux 10 restantes d'être exposées ailleurs.

Je garde quand même mes négatifs et à la limite, peut-être que je referai des tirages que je réinterpréterai au labo en donnant une autre ambiance par exemple, c'est une possibilité.

Pour moi, être au labo avec mon négatif, c'est un peu comme si j'avais un petit paquet cadeau. Je l'ouvre, c'est chouette ! Je vais m'amuser avec ça au labo. Mais après, me redonner le même paquet cadeau... franchement...le plaisir n'est plus là. De toutes façons, je n'arriverais jamais à retirer une image de la même façon, je ne prends aucune note, j'y vais vraiment au feeling.

Les images de camera obscura ne sont pas évidentes à exposer... Elles sont à



l'endroit mais à l'envers, j'ai pas envie d'être accusé que tout le monde doive aller chez le médecin pour cause de torticolis ! Je ne sais pas comment les présenter ! Du coup j'ai pensé au format carte postale pour les gens puissent les tourner comme ils veulent. Bref, j'ai plein de projets mais ça tourne toujours autour de l'idée de prendre le temps.

MEDIUM Si je choisis du papier baryté, c'est vraiment pour toucher du papier. Quand on le sort de l'eau, on sent vraiment la texture. Le RC, c'est un bout de plastique à côté. Le baryté offre de la matière, on sent que c'est épais, résistant. C'est important à tous les niveaux. Même à la prise de vue, pouvoir manipuler une boîte en bois, c'est magique, par rapport à un objet numérique. J'ai un rapport à l'objet qui est très fort. Même le Rolleiflex, c'est un bel objet, c'est mécanique, ça a une histoire.

Je partage mes images sur internet et j'aime les voir sur un écran, mais il me faut tout ce processus et ce rapport aux matières. Ma démarche nécessite ce côté sensuel. Je peine souvent à travailler en numérique comme le tennisman qui jouerait au tennis à la playstation. Je ne le sens pas. Mais j'essaie de me moderniser avec mon projet camera obscura (rires)

AU COMMENCEMENT Quand les enfants sont nés, j'ai commencé mon projet au Rolleiflex. Ensuite, j'ai essayé de sortir en ville avec mon Rolleiflex pour faire

autre chose que des portraits d'enfants. J'ai joué un peu avec mon appareil, par exemple avec les mouvements, en jouant sur des temps de pose relativement lents sur des trépieds pour obtenir à la fois le piqué que permet le Rolleiflex et en même temps des mouvements flous. Et puis j'ai eu envie d'un grand angle. J'ai rêvé d'un Rolleiflex avec un super grand angle mais ça coûtait un saladier ! Et finalement, en furetant sur internet, j'ai découvert le zeroimage. C'est comme ça que j'en suis arrivé là. Et puis aussi avec l'arrivée du numérique, c'est vrai qu'il y a une envie d'aller à contre-courant. J'ai découvert le sténopé il y a environ 10 ou 15 ans, en même temps que l'arrivée du numérique. Ça ne me plaisait pas du tout : voir les images sur un écran avant même d'avoir déclenché, le côté « on canarde partout, pan pan pan ! », on fait plein de photos et ensuite on choisit la meilleure... J'avais envie de choisir la voie de la lenteur. Je n'avais pas envie que l'argentique disparaisse, j'avais un peu envie de défendre ça. Il n'empêche que j'utilise maintenant un numérique pour mon projet camera obscura. A part ça, le seul numérique je trouve vraiment intéressant, en dehors de mon projet camera obscura, c'est mon ipod. Je trouve que c'est sympa, le partage instantané d'image que je ne vais pas conserver.

KAÏROS Les grecs ont défini le temps sur 2 termes : le Chronos et le Kairos. Le Chronos est réparti de manière linéaire tandis que le Kairos désigne le temps



dans sa profondeur. Par exemple, les instants décisifs peuvent être un peu en lien avec le Kairos, c'est quelque chose qui se passe entre le sujet ou l'environnement et la personne qui fait la prise de vue. Quelque chose d'un peu surnaturel se produit dans cet instant qui fait que l'image donne un certain résultat. Au niveau du sténopé, pour moi, il y a vraiment cette profondeur du temps. L'image n'est pas seulement un instant mais un moment avec une certaine durée. Tous les instants sont compilés dans une seule image. Aussi, les images que je fais peuvent être intemporelles, il n'y a pas vraiment de repère pour définir l'époque. Les images sont vides, on peut se demander pourquoi il n'y a personne dans un milieu urbain. C'est une certaine notion du temps dans sa profondeur que l'on voit : l'être humain est tout petit, il passe comme une fourmi et ne reste pas. Les bâtiments et structures prennent en dignité et en valeur tandis que le vivant ne fera que passer et s'en aller. C'est dans une expo que quelqu'un m'a parlé du Kairos et ça m'a touché.

LES PHOTOGRAPHES Il y a pas mal de photographes d'ailleurs sur hOlg4 que j'aime beaucoup. Il y en a un que j'apprécie particulièrement, c'est Benoit Capponi. Il y a aussi Davy Jourget photographe professionnel, boby ... je ne peux pas tous les énumérer mais il y en a plein ! Sinon, à côté, il y a Abelardo Morell, un photographe américain qui fait aussi pas mal de camera obscura, c'est lui

qui m'a un petit peu inspiré, il y a Michael Kenna qui fait des poses longues que je trouve sublimes... Il y a une pléthore de gens qui font des images maintenant et ce n'est pas forcément un nom de photographe qui m'attire mais plutôt telle ou telle image. Je me fais plaisir en les regardant mais j'essaie tout de même de ne pas trop y chercher de l'inspiration. Je suis un peu comme un autiste, j'ai mon truc, je développe mon truc. Mais voir des images me stimule. Là, à côté de chez moi, il y a une expo de Vivian Maier, c'est juste top : tout ce qu'elle a fait, son parcours de vie, ses images qui ont été découvertes... Du coup, ça me donne envie de ressortir mon Rollei. Parfois, quand je vois du reportage, je me dis que ça me manque un peu... Regarder la production des autres me donne envie parfois de réutiliser certains appareils, de me relancer dans une démarche photographique.

EVOLUTION Oui, ça a pas mal changé. Ma première expo était une expo en couleur sur mon voyage en Afrique. J'avais vraiment une démarche, je partais avec mon reflex et mon petit Olympus newII. Il était déjà question de temps et de prendre le temps. Une fois arrivé à Nouakchott en Mauritanie, je me suis dit que j'avais 2 options : soit faire de la visite touristique, photographier tout ce que je voyais, faire du reportage etc... soit m'arrêter dans une famille. J'ai choisi la 2ème option. Je ne sortais jamais mon appareil photo et j'attendais que les





gens me demandent si j'en avais un pour faire des prises de vue. Je voulais faire des photos à partir du moment où les gens le choisissent. Je prends en photo ce qu'ils veulent me montrer et non pas ce que moi je veux montrer. Je ne donnais aucune consigne, ils posaient d'une manière devant moi et je prenais la photo. C'était ma démarche pour cette expo. C'était plutôt un travail de reportage social. Ensuite, pendant pas mal d'années, j'ai fait des mariages. Je mettais bien mes consignes : uniquement en noir&blanc, aucune photo posée, aucune pose de groupe, carte blanche et à la fin, les gens devaient choisir 4 images que je tirais. Ensuite, avec le photoclub, on a voulu faire un inventaire de tous les bistrotts de la ville de Fribourg vus de l'intérieur vers l'extérieur. J'ai donc accompagné ce projet où on a travaillé en groupes. On donnait des consignes aux photographes et chacun partait sur son projet. J'aime bien travailler dans l'encadrement de projets où ce n'est pas forcément moi qui produit les images. C'est quelque chose qui me plaît dans le cadre des cours que je donne actuellement. L'idée est de produire à la fin un livre avec un certain contenu, avec un fil conducteur. J'oriente un peu les gens et je les aide à trouver un projet. Mon rôle est celui d'accompagnateur ou de guide. J'aime bien dire qu'être photographe, c'est prendre des images, mais pas forcément avec son appareil photo, c'est aussi aller chercher les images et en faire quelque chose. Par exemple, là, je travaille avec des personnes qui ont des problèmes d'addiction, de repere dans la société, et je les encourage à aller chercher les

négatifs de leurs parents ou grands parents. C'est aussi faire de la photo. Et travailler avec eux, pour moi, c'est aussi quelque part, faire de la photo, c'est une de mes démarches.

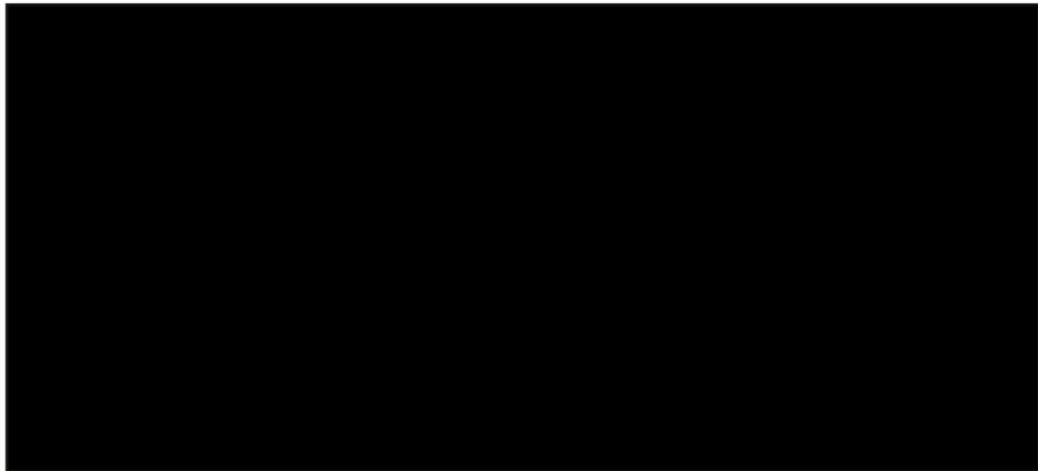
Après être passé par plusieurs étapes, j'en suis venu au sténopé, à la camera obscura...des projets de photo sur les murs et puis sur des tissus, avec l'idée peut-être ensuite de présenter une exposition de rideaux avec mes images dessus.

FUTUR J'ai envie de faire du collodion ! Peut-être qu'après ça j'arrêterai le sténopé d'ailleurs (rires). Dès que j'ai mon atelier je m'y mets. J'ai déjà fais une ou deux plaques. J'ai fais un stage à Lausanne avec Chris Mettraux et j'ai vraiment accroché! Il a démystifié le truc: il mélangeait ses chimies à côté des tasses de café et tout... Bien sûr c'est important de le faire de manière sérieuse et cadrée, mais si on le fait bien, ça n'est pas si dangereux. Et le résultat est juste fascinant ! Au début, j'ai essayé de faire ça dans ma salle de bain, mais passer deux heures à tout nettoyer dans le risque qu'il reste un grain de sel d'argent qui traîne et que mes gamins se le choppent, non merci. J'aime prendre le temps, mais pas pour nettoyer (rires).

J'adore le travail de Julien Felix en collodion. Il fait pas mal de paysages et de portraits aussi. Moi, j'ai envie de partager avec les gens. Ce qui m'intéresse, ce



n'est pas forcément de faire des images extraordinaires, mais juste de permettre aux gens de repartir une demie-heure après avoir posé avec leur plaque de verre sous le bras. Quand j'ai commencé mes premiers portraits au collodion, c'était assez étonnant parce que les gens venaient poser et moi j'avais mon masque à gaz, mes lunettes « Kshhh, allez-y, posez là ! Kshhh ». C'était pas très rassurant pour eux ! Quand on ne connaît pas au début, c'est assez flippant. Mais maintenant ça sera différent, j'aurai un lieu pour la prise de vue où je pourrai enlever mon masque et l'endroit où j'aurai mon masque pour faire couler le collodion sur la plaque etc... Je n'attends plus que ça !





RIDE MY BIKE

LUMIERES DIVINES

UC DENIS

Ride my bike

Autoportraits

Pour quelqu'un de caché derrière un appareil photographique il n'est pas évident de passer de l'autre côté, le premier autoportrait d'un photographe est d'ailleurs lourd de sens, Hippolyte Bayard, pionnier de la photographie se représente en suicidé, c'est la 1ere photographie mise en scène.

Tout en intégrant les codes égocentriques de la société actuelle, comme le phénomène selfie et Gopro, J'ai néanmoins pris le contrepied technologique, le but étant de construire une image pour s'inscrire dans mon époque à ma façon.

Loin de l'instant décisif d'Henri Cartier-Bresson, de la brièveté de l'action photographique, ici, pas d'instantanéité du moment, mon image n'a rien de spontané, ni de figé.

Un autoportrait qui s'inscrit dans le temps mais aussi dans l'espace, dans ma ville, une plongée dans mon quotidien, dans mes nuits d'insomnies à la recherche d'images spectaculaires. Une mise en abime par le trou minuscule du sténopé.













zero image tri X 400

PDV: f/138 35min

tirage piézographique

Lumières divines.

Lumière et photographie sont liées jusque dans le verbe.

La lumière est donc à l'origine de cette série, mais pas où on l'attend.

C'est pour m'en cacher que j'ai trouvé refuge dans ces lieux sacrés, pour fuir les rayons trop crus d'une journée sans nuage.

Comme à mon habitude, j'ai poussé ma pratique de la photographie dans ses retranchements, sténopé, pellicule argentique rapide, temps de pose au jugé de 10 à 15 mm, obligeant la lumière à entrer de force, de face dans mon appareil en bois.

Depuis ce jour-là, je me réfugie régulièrement dans des édifices religieux, recherchant le fameux rayon capable de faire son chemin au cœur de ma chambre obscure.

Loin d'une démarche mystique, cette pratique a néanmoins le don de me détendre et d'inciter à la contemplation, j'ose espérer que cela se ressent.















zero image tri X 400

PDV: f/138 12-14 min

tirage piézographique

APPARITIONS

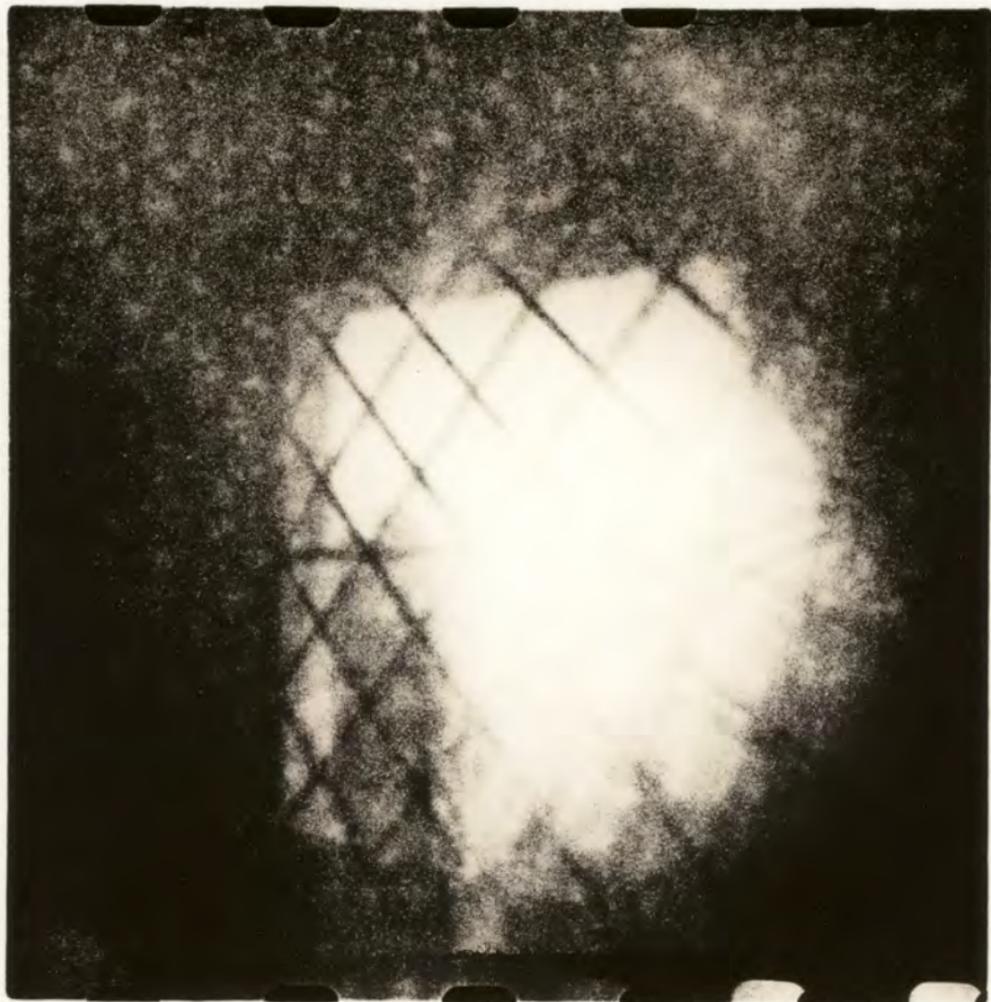
CATHY LEHNBACH







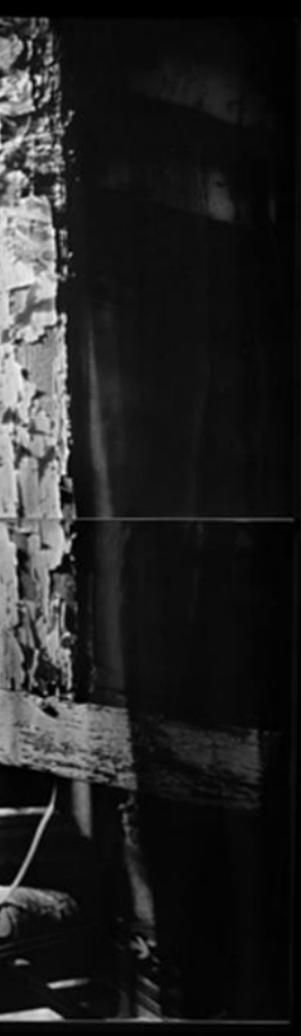




SUMNOPS

DAVY JOURNAL





Peux-tu te présenter en quel ques mots ?

Davy : J'ai 36 ans, je vis en Charente maritime, à Rochefort. J'ai une double activité photographique : une personnelle et une professionnelle. Je pense que mon premier achat d'appareil doit dater de 1999 ou 2000, donc ça fait 14 ou 15 ans à peu près que j'ai commencé la photo.

Comment t'es-tu mis à la photo?

A l'origine, je n'en faisais pas du tout. Je me souviens avoir fait quelques voyages quand j'avais 17-18 ans et ça me paraissait vraiment superflu comme pratique. J'étais presque "anti-photo". J'avais envie de profiter pleinement de ce que je faisais sans avoir à créer du souvenir immédiatement. Et puis quelques temps plus tard, je sais pas pourquoi, j'ai eu envie de m'acheter un appareil. Je crois que l'objet me plaisait bien, j'avais envie d'essayer ce truc là donc je l'ai acheté. Je m'y suis mis doucement et puis ça a pris de plus en plus de place. Au delà du fait que ça me plaisait, j'avais la sensation de pouvoir m'exprimer plutôt bien avec. En tous cas, la façon dont mes photos étaient reçues par les autres me plaisait.

Je sentais que c'était un langage qui peut-être me conviendrait. Comme je suis assez feignant, quand je trouve un truc qui semble m'aller bien sans que je fasse trop d'effort, ça me plait d'autant plus. A ce moment là, je nourrissais encore pas mal d'ambition en matière d'écriture mais je n'étais vraiment pas satisfait de ce que je faisais. Je me souviens que les premières années où je pratiquais la photo, souvent je disais que c'était un pis-aller : d'une certaine façon c'était parce que je n'avais pas réussi à écrire que je m'étais rabattu sur la photo.

Donc petit, tu ne faisais pas du tout de photo ?

Non. Mon plus lointain souvenir... en CM2, je suis allé dans un parc ornithologique dans le cadre d'un voyage scolaire et j'ai fait des photos avec une sorte de jetable ou un appareil en plastique. Je crois que je n'ai jamais vu le résultat. J'adorerais imaginer que la pellicule est en fait toujours disponible quelque part et que je pourrais la développer. J'ai dû faire des photos d'oiseau toute la journée avec un jetable, je ne sais pas ce que ça pourrait donner ...





Te rappelles-tu de la première photo que tu as faite qui t'a marquée ?

Ha oui, je m'en rappelle bien ! C'est justement cette photo qui m'a donné l'impression que je pouvais faire quelque chose avec ce médium. J'avais acheté l'appareil en mars ou avril et l'année suivante, j'ai suivi un petit cursus à l'université d'Arts du spectacle. Il y avait un cours photo que je suivais et le premier exercice qui nous a été demandé était de réaliser un autoportrait. J'ai réalisé un autoportrait qui a marqué les esprits lorsque je l'ai présenté et qui m'a moi-même marqué de par la façon dont je l'avais réalisé. J'étais parti en balade dans un coin de campagne, j'étais tout seul, il faisait très gris, très humide et je m'étais réfugié un petit moment dans une cabane en pierre comme on en trouve parfois au milieu des champs, là où les agriculteurs rangent un peu de matériel. Et puis, sans vraiment réfléchir, j'ai réalisé un autoportrait dans ce petit espace : nu, de dos, à genoux, une main qui agrippait une petite fenêtre, la tête baissée qui donnait l'impression que j'étais décapité. En fait, je n'avais tellement pas maîtrisé consciemment tout ça, et cet autoportrait avait été reçu de façon tellement forte par mes camarades de l'époque que ça a été déclencheur pour moi.

On retrouve beaucoup d'autoportraits dans ta production.

Effectivement, on peut dire que j'ai beaucoup pratiqué l'autoportrait. Je ne vais pas me cacher derrière ce prétexte parce que j'ai un côté sans doute narcissique

et que le sujet m'intéresse, mais à de nombreuses reprises c'était aussi parce que j'étais le modèle le plus disponible que je connaissais. Je ne cache pas que la partie « réflexion sur soi-même » ou « jeu avec soi-même » est aussi présente, mais je pense que sur certaines séries ou photos, j'aurais pris plaisir à travailler avec quelqu'un d'autre si ça n'avait pas été aussi compliqué, à mon sens, d'organiser les choses.

En quoi consiste ta pratique professionnelle ?

Je fais essentiellement du mariage, je fais aussi un peu de portrait, j'ai fait un petit peu de photo de plateau pour le cinéma et puis diverses expériences un peu plus anecdotiques : photos d'objets etc...

Je suis prêt à répondre à des demandes très diverses mais ce sont les domaines dans lesquels j'ai réussi à travailler jusque là de façon régulière. De plus en plus, j'essaie de tracer des ponts entre mon activité personnelle et mon activité professionnelle en amenant certaines de mes pratiques, notamment liées à l'utilisation du grand format et l'argentique vers mes propositions commerciales. Ce sont des choses qui sont en train de prendre corps.

Quelles sont les difficultés que tu rencontres dans le métier ?

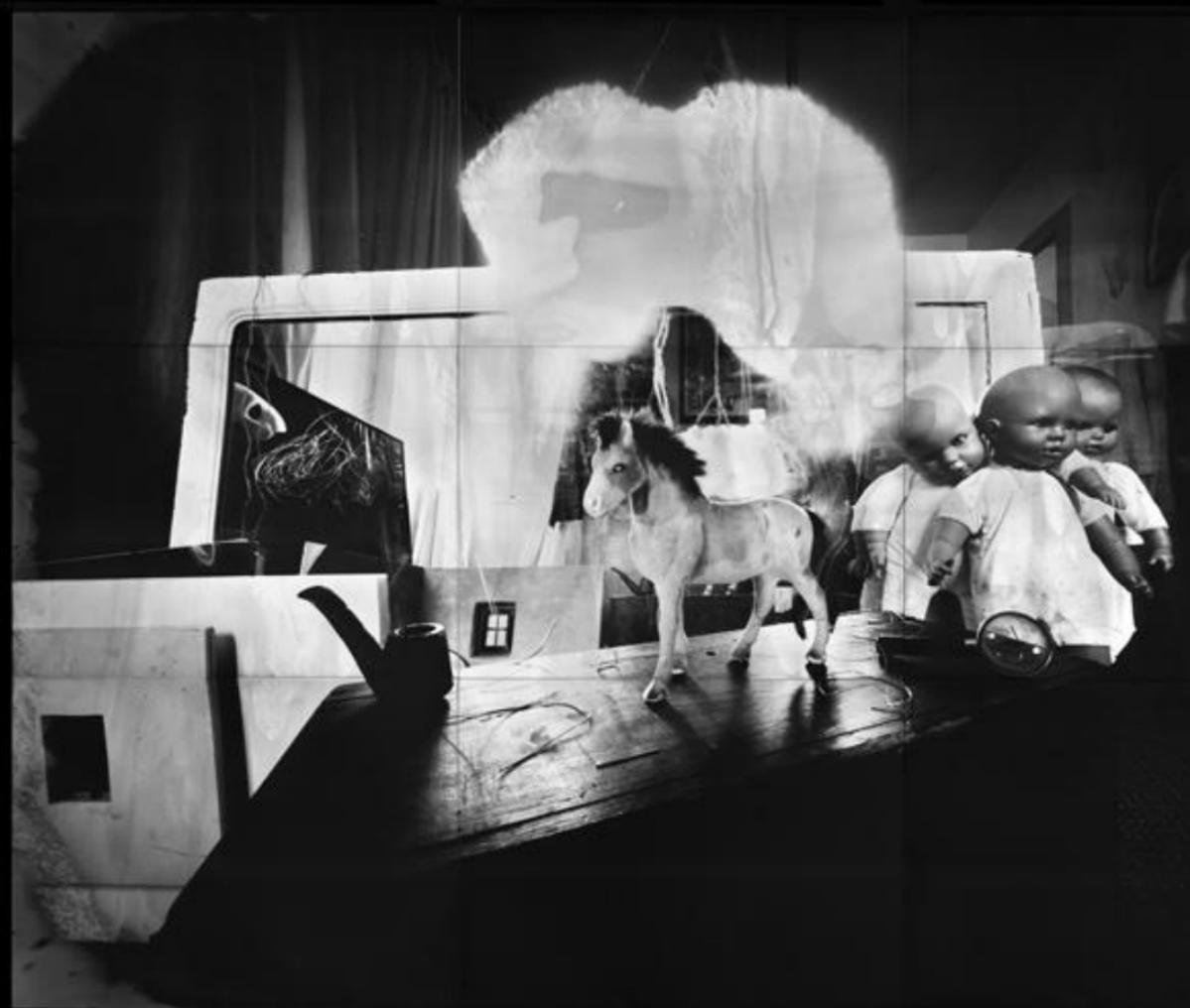
La difficulté principale, me semble-t-il, est dans la façon dont la photo est considérée. Autrefois, le photographe était celui qui avait le savoir-faire et le

matériel. Le matériel s'est vulgarisé donc le photographe est devenu celui qui n'avait plus que le savoir-faire. Et puis ces derniers temps, même le savoir-faire s'est vulgarisé. Si on s'amuse à transcrire tout ça à la plomberie par exemple: imaginons qu'il y ait des clubs de plomberie, des gens passionnés de plomberie, alors les plombiers travailleraient moins, parce qu'on aurait tous une connaissance qui ferait de la plomberie à ses heures. Il faut à ce moment-là, essayer, me semble-t-il, de proposer quelque chose qui présente une véritable plus-value. C'est pour ça que j'essaie de tracer des ponts entre mon activité personnelle et mon activité professionnelle. Aujourd'hui, j'ai conscience que la pratique de la photo numérique - pour parler simplement de technique - s'est vulgarisée, et que ça donne l'impression qu'il n'est pas nécessaire de faire appel à quelqu'un qui n'apporterait que son regard. Donc j'ai envie d'apporter autre chose par le type d'appareil utilisé pour répondre à certaines demandes. Notamment les chambres grand format. Parce qu'il est difficile aujourd'hui de vendre un regard. 80% de mes clients ont une vision pragmatique et l'aspect plus intellectuel, artistique, psychologique, émotionnel est difficile à prendre en compte dans une relation commerciale.

Passes-tu plus de temps sur des projets personnels ou bien sur des travaux de commandes ?

Je passe beaucoup plus de temps sur des projets personnels mais c'est parce que





je suis en manque de travail professionnel. Mais disons que je ne scinde même plus les deux: de temps à autre, je vais chercher à monétiser mon travail et d'autres fois je serai plus relâché sur la question. Pour moi, c'est devenu une pratique unique. J'essaie de raisonner au niveau de ma pratique personnelle de plus en plus de façon professionnelle. En tous cas je sais qu'il faut que je fasse ces efforts-là. Donc je ne souhaite pas analyser le temps passé sur l'un ou sur l'autre. Je sais aussi que, si je fais une photo au sténopé demain, cette photo peut très bien me permettre de signer un contrat de mariage parce que quelqu'un l'aura vue, aura eu un coup de cœur, sera entré dans mon univers par cette porte-là.

Tu fais beaucoup de portraits. Comment trouves-tu tes modèles ?

Il y a des gens qui viennent me voir pour me commander des portraits mais j'ai aussi une pratique plus personnelle. Par exemple, ces derniers temps pour étrenner une chambre que j'ai construite, j'ai décidé de faire une petite série de portraits et j'ai ouvert ma porte aux gens qui étaient tentés par l'idée de venir poser tout simplement. Ça s'est essentiellement passé de façon virtuelle, par facebook par exemple...

Donnes-tu des directives aux personnes qui posent ?

Je suis assez directif mais c'est pour les accompagner la plupart du temps. Sur cette série en particulier, je suis peut-être encore plus directif parce que j'essaie de dégager une relative homogénéité dans la forme de ce que je souhaite présenter. Le côté directif n'a pas, à mon sens, un aspect dictatorial. C'est plutôt pour guider les gens qui ne sont pas dans leur élément, pour les accompagner, de temps en temps pour les valoriser, d'autres fois pour servir une intention de leur côté ou du mien etc... Mais j'avoue que je suis relativement directif. J'essaie de leur montrer la voie pour être en dialogue avec l'appareil. Par exemple, sur cette série de portraits que je fais avec une chambre 30x40, qui est relativement peu mobile, on s'adapte beaucoup à ce qui est imposé par le format. C'est plus une affaire de compréhension de ce qu'il se passe. Sur cette série en l'occurrence, il y a un petit dispositif : je demande aux gens de venir avec un mot ou une courte phrase en rapport avec eux, qu'ils me remettent dans une enveloppe. Je ne peux pas en dire plus quant à mes directives qui en découlent pour garder le mystère auprès de ceux qui voudraient poser à l'avenir.

Cherches-tu à représenter les gens tels qu'ils sont ?

Ma petite prétention, c'est d'être dans une démarche d'effacement la plupart du temps. C'est à dire que je veux mettre en place une situation où la personne peut se montrer. Bien sûr le moment d'une pose photo, ça reste artificiel, mais

j'apprécie les portraits relativement frontaux, dépourvus d'effets de cadrages, avec des lumières relativement simples. Le terme de « naturel » est difficile à utiliser notamment lorsqu'on photographie en grand format sur des supports très peu sensibles qui nécessitent des poses de 2,3,4 secondes, donc ça ne peut pas être tout à fait naturel, mais disons qu'il y a une tentative de rendre les choses sincères et brutes.

Ta production est essentiellement en noir et blanc. La couleur ne t'intéresse pas plus que ça ?

J'ai commencé en noir et blanc. Comme au niveau personnel, je suis quasiment 100% en argentique et que je ne maîtrise pas bien les procédés couleur je suis plus à l'aise en noir et blanc. Et puis la couleur ne m'attire pas plus que ça. C'est un choix esthétique personnel mais c'est aussi une certaine fainéantise de ma part de ne pas m'orienter vers le travail couleur, creuser, me donner un peu plus de mal pour obtenir des rendus qui me conviennent etc...

Y-a-t-il des sujets qui te tiennent à cœur ?

Pas vraiment. Je crois que j'ai une production relativement éclectique. Je pense avoir balayé jusque là un champs assez large de pratiques et ça m'amuse ponctuellement d'aller vers de nouvelles choses. Je fais de la nature morte, du portrait, du nu... Je me sentirais contraint d'être uniquement dans l'un de ces

cadres-là. J'aime bien passer de l'un à l'autre, en fonction des opportunités. Je crois que j'apprécie beaucoup le portrait, mais en fait j'aime tout. C'est par manque de temps et d'énergie que je n'en fais pas encore plus . Même le documentaire pourrait m'intéresser.

Tu crées tes propres sténopés, est-ce pour le plaisir de faire ton appareil ?

Ça date de février ou mars de l'an dernier. Sur un coup de tête, j'ai eu envie de faire un appareil. A l'origine, je ne suis pas un grand adepte du sténopé. J'en avais fait un peu sur du 35mm, ce n'était pas satisfaisant pour moi. En fait ce qui ne me plaisait pas, c'était de travailler sur un petit support, alors je me suis dit que je n'avais qu'à travailler sur un grand support. Un dimanche après-midi, j'ai couché quelques chiffres sur un bout de papier pour voir ce que je pourrais envisager, avec comme contrainte le petit espace dans lequel j'habite et sachant que je devrais développer tout ça dans ce même espace et finalement j'ai fait quasiment le sténopé le plus grand que je pouvais pour pouvoir être utilisé chez moi: un sténopé 60x80 avec 36 cm de focus. Je le rentre tout juste dans la salle de bain. J'ai commencé à m'en servir et finalement, j'ai trouvé ça super chouette d'avoir fait mon propre appareil. Dans l'esprit, c'est un peu comme faire son bol de thé au raku pour boire dedans. D'autre part, presque au même moment, Pierre-Loup Martin du Labo du Troisième







est venu habiter près de chez moi. On a commencé à se voir de façon amicale et puis j'ai découvert son activité, ses capacités etc... Je suis allé le voir à l'automne dernier avec une idée relativement précise en tête de projet de chambre photographique et lui avait les capacités de mettre en œuvre ce qu'il faut pour la réaliser. C'est assez génial car finalement il devient mes mains en quelque sorte, sans être uniquement mes mains parce qu'il apporte beaucoup de son savoir faire en amont. J'ai fait seul le sténopé et puis je suis allé le voir avec une idée de chambre à tiroir 4x5, il me l'a faite et ça a enclenché une logique de collaboration assez géniale. Moi, mon dada c'est quand même la prise de vue en grand format, voir en très grand format, donc, fin décembre, je me suis dit "je veux absolument une grande chambre 30x40 ou supérieur ». Je ne voulais pas faire appel à Pierre-Loup parce que ça l'aurait mobilisé pendant pas mal de temps et donc ça m'aurait coûté cher. Du coup, je me suis dit "je vais en faire un maximum par moi-même" et un peu sur un coup de tête, je me suis mis à construire. J'avais un dessin global mais j'ai fais élément par élément sur la base de bricolage extrêmement simple parce que je n'ai pas de savoir faire. Et Pierre-Loup est intervenu dans la phase ultime pour me faire le soufflet que je ne me sentais pas de faire. Finalement je me rends compte que j'ai

construit à 80% une chambre sans savoir-faire. La philosophie de tout ça, c'était de faire avec mes capacités du moment. J'ai construit cette chambre en 3 mois. C'est vrai que ça devient important pour moi : de plus en plus, j'ai une pratique qui s'élargit et qui englobe de plus en plus d'éléments. La partie « création de l'outil » commence à être englobée dans mes projets.

Peux-tu nous parler de la réalisation de tes photos prises avec ton sténopé ?

Comme les lecteurs de ce magazine le savent certainement, le sténopé, c'est juste une boîte avec un tout petit trou sur une des parois. Là, j'ai fait une porte arrière amovible. Comme dans un premier temps je n'avais que des feuilles 18x24, j'ai fait un collage de plusieurs feuilles pour utiliser un maximum de la surface disponible du sténopé (environs 60x80) . Les images sorties font donc environ 54x72. Ce sont des feuilles scotchées entre elles avec lesquelles je charge l'appareil dans le noir. Pour l'instant je travaillais essentiellement à l'intérieur avec ce système donc j'ai mis en place des petites scènettes , notamment autour d'une vieille maquette que j'avais fabriquée. On est sur des expositions de l'ordre de 12 à 24h environs, ce qui est à la fois une contrainte et en même temps ce qui me donne la possibilité d'agir pas mal sur la prise de vue . Une fois la prise de vue effectuée, on passe au développement. J'avais commencé par développer à l'éponge et puis finalement je suis revenu en développement cuvette. Mais je m'autorise à passer de 'un à l'autre. L'un de mes leitmotifs en



photo, c'est vraiment le plaisir parce qu'il y a parfois des étapes un peu ingrates, des étapes préparatoires et des choses un peu répétitives etc... J'essaie donc de ne pas être trop dans la contrainte formelle. Là, j'ai fait une série avec ces 9 feuilles 18x24 , maintenant, je suis repassé avec des feuilles 30x40 , je ne suis plus dans l'obsession absolue de l'homogénéité de la série.

Quelle est l'étape que tu préfères?

Même si au sténopé la partie « prise de vue » est peut-être moins savoureuse que dans d'autres formes c'est quand même ce qui m'amuse le plus. Si on pouvait claquer des doigts après la prise de vue pour avoir l'image finale, je prendrais !

Aimes-tu le côté palpable de tes tirages ou bien seul l'image résultante est importante à tes yeux ?

Même si c'est très joli un beau tirage, et que dans la prise de vue argentique, j'aime bien manipuler le papier, je suis très content que mes images puissent être vues ne serait-ce que sur un écran. J'entendais l'autre jour un débat sur « la photo média ou la photo médium » et c'est sûr que pour moi, la photo c'est avant tout un média. C'est un instrument de communication, pas un support plastique. Même si ponctuellement je peux être intéressé par le fait de me donner un travail de plasticien, créer de l'œuvre sur support papier etc... ce qui m'intéresse fondamentalement, c'est de créer des images.

Pourtant tu travailles principalement en argentique avec des techniques longues et compliquées comparé au numérique. As-tu un sentiment de responsabilité face au flot d'images qui inondent notre société actuelle qui te ferait choisir de travailler comme tu le fais?

Je suis 100% d'accord avec cette analyse qui consiste à dire qu'on est submergés d'images comme on est submergés d'informations. Le fait est que la photo, c'est l'un des seuls trucs que je sais faire donc je me place sur mon chemin personnel, j'essaie de ne pas trop réfléchir à ça en fait, comme j'essaie de façon générale de ne pas trop réfléchir. Mais oui, j'aime bien ressentir le poids de l'acte en argentique. Ce n'est pas pour rien que je manipule un sténopé qui fait 60 x 80cm, qui doit faire 10 ou 12 kilos ou une chambre d'une vingtaine de kilos. Même si parfois, quand je ne suis pas en forme, je me dis « ce travail là, tu l'aurais fais en numérique, tu aurais déjà les images sur l'ordinateur et il n'y aurait pas spécialement de moins-value, ça serait tout aussi bien ». Mais quand je fais une prise de vue, c'est pas la même chose pour moi de manipuler une chambre ou un appareil numérique léger. Au delà du rendu que je trouve assez différent en argentique très grand format, ce qui me plaît particulièrement, c'est l'instant. Traverser la France en 4L, c'est pas la même chose qu'en BMW.





**Peux-tu définir un peu ton univers ? Un mélange de
surréalisme avec d'autres choses ?**

Objectivement, je pense que 80% de ma production actuelle est très classique mais c'est vrai que j'ai fait beaucoup de photo de montage pendant quelques années et la notion de surréalisme m'attire, donc peut-être que des résidus perdurent dans ce que je fais actuellement mais de façon légère je crois. Je pense que ça vient surtout de l'utilisation de cette maquette et du sténopé qui permet d'avoir du net sur tous les plans de l'image... c'est vrai que j'ai beaucoup joué avec les dimension des objets, j'ai essayé de perturber un peu le regard. En fait je suis incapable de définir précisément ce que je fais parce que je suis dans une pratique relativement instinctive. Une pratique de mise en situation, de mise en condition de certains éléments, oui, mais dans une logique de lâcher prise. En terme d'écriture, je n'ai pas d'intention très définie.

Tu es très présent sur facebook. Tu montres tes projets et leur évolution, tu partages des idées, des images qui amusent ou intriguent, bref, ta page est assez active.

C'est vrai que c'est une page très ouverte où je mêle à la fois personnel et public. Facebook, c'est une sorte de blog pour moi, où je

poste en continu ce que je fais : une façon pour moi de me débarrasser un peu de ce que je fais au quotidien pour pouvoir avancer. Je m'amuse aussi beaucoup avec les idées. J'aime bien partager mes impressions, mes humeurs et je suis content quand ça initie une sorte de dialogue avec des gens que je connais plus ou moins et que j'apprends à connaître, ne serait-ce que virtuellement. Je dirais qu'on vit dans un monde qui peut devenir ennuyeux si on se laisse aller alors tant qu'à faire, quand on a des interactions avec les autres, si ça peut être un peu plaisant... Si tout le monde peut s'exprimer, c'est bien. Si on peut un peu provoquer les gens, c'est bien aussi. Si eux aussi peuvent venir nous titiller, c'est pas plus mal. J'aime bien mon espace facebook finalement parce qu'il y a des gens assez divers qui viennent réagir à ce que je propose et à l'inverse, je m'intéresse à ce que font les gens. Je ne suis pas quelqu'un qui travaille beaucoup dans le collectif, c'est à dire que je ne me vois pas monter un projet avec d'autres mais ce que j'aime bien c'est la notion de conversation où, soit je réponds à quelqu'un , soit je tends une perche pour obtenir une réponse en face.

As-tu parfois des coups de cœur chez des photographes amateurs?

Ha oui ! De toutes façons, pour moi, il n'y a pas de notion d'amateur qui s'opposerait à « gens admis comme étant sérieux dans le monde de la photo ». Au contraire, il y a plein de supers trucs dans le monde amateur. Il y en a même trop ! A un moment donné, il faut aussi se fermer par rapport à tout ça si on a

envie d'être soi-même créatif. Sur le web notamment, on voit tellement de choses aujourd'hui : ici, on a accès aux photos d'un jeune australien, là, d'un polonais ou d'un mec qui a le moral à zéro, complètement perdu... Il y a tellement de choses... C'est super.

Tes goûts en matière de photo changent-ils avec le temps?

Si je me réfère à ce que j'ai pu faire au début des années 2000, on va dire que ça change un peu. Il y a des choses que j'ai pu faire il y a 10 ans et qui on mal vécu à mon sens, que je trouve un peu kitch maintenant. Je pense que ça tient à la fois à mon goût qui a évolué et à ma pratique. Il faut penser aussi qu'on appartient indéniablement à une époque. Je pense que mes goûts ont évolué tranquillement au fil du temps, tout en gardant une cohérence .

La photo c'est ton loisir et ta profession. Fais-tu d'autres choses en dehors?

Bien sûr je fais d'autres choses, mais la photo occupe le plus clair de mon temps. Heureusement, la photo c'est aussi un super passeport. Photo de plateau pour le cinéma ou de photo de mariage, on évolue dans plein de sphères très différentes. Ça me prend tout mon temps sans que j'ai la sensation que ça m'enferme. Finalement c'est une pratique transversale, une possibilité d'ouverture. J'ai été un lecteur assidu mais aujourd'hui, je lis peu. Je le regrette,

Je suis un peu dans ce tourbillon de surconsommation d'images. Je regarde aussi pas mal de films mais pour moi, l'image qui bouge, l'image figée, j'englobe tout ça dans la photo.

Tu fais toi-même des films courts assez décalés qui ont beaucoup de charme.

Oui, c'est pour m'amuser et pour amuser la galerie. J'aime voir que les gens sont amusés par ce que je fais. Donc on finit par se prendre au jeu. C'est comme quand on dit des bêtises en classe, quand on voit que les autres rigolent, on continue.

As-tu des projets pour ces vidéos?

Là aussi, je suis un peu désorganisé donc ça se décide au coup par coup. Ça s'improvise à la dernière minute; Mais c'est vrai que j'arrive à un âge où je me dis de plus en plus que je gagnerais à structurer les choses de façon plus sérieuse pour que ça prenne une dimension plus importante ne serais-ce qu'en terme de diffusion, que ça me permette d'acquérir plus de confort matériel financier pour évoluer vers des projets plus ambitieux.



Al mes-tu voyager ?

Je ne peux définitivement pas me présenter comme un passionné de voyage parce que sinon je l'aurais fais plus souvent. Mais j'aime bien voyager et je voudrais m'y remettre. J'ai un petit projet, avec ce que j'ai appelé « la petite chambre rouge », une chambre avec laquelle je veux faire un peu de photo de rue. J'ai envie de m'en servir de prétexte pour sortir un peu de mon espace coutumier. Je voudrais l'amener à 2 ou 3 endroits sympa, en haut d'une montagne par exemple. Si demain je repars en Turquie je pense que je l'emmènerai et je m'amuserai à faire des photos un peu n'importe où. Comme je suis vraiment casanier, j'ai créé ce projet dans le but de me donner du travail en l'extérieur.

Peux-tu nous en dire plus sur cette « petite chambre rouge » ?

C'est une petite chambre à tiroir au format 4/5 pouces avec laquelle je peux utiliser du film instantané Fuji FP100. C'est un projet commercial. L'idée étant de se mettre dans la rue et de proposer au gens de leur tirer le portrait et qu'ils repartent avec leur photo. C'est un projet inspiré de la photo minute, « minuterios », mais c'est de la photo instantanée donc j'ai bien conscience qu'il y a un degré d'intérêt moindre par rapport au minuterios. Cependant, je vais essayer de développer 2 ou 3 idées sympa pour compenser.

Y-a-t-il des techniques que tu n'as pas encore abordées et qui te tenteraient?

Les procédés tels que le collodion humide, ça serait bizarre que je n'y vienne jamais. Mais pour l'instant ce n'est matériellement pas possible et je ne suis pas non plus obsédé par ça. Le reste, peut-être que j'y viendrai de façon anecdotique mais je crois que j'ai un peu trouvé ma filière technique: grand format voire très grand format en utilisant du négatif papier puis en numérisant. Je pense que ça va m'accompagner pendant très longtemps et j'ai suffisamment à faire là-dessus au niveau créatif. Je préfère rester dans cette simplicité technique, cette filière que je commence à bien maîtriser pour pouvoir développer des projets de prise de vue.

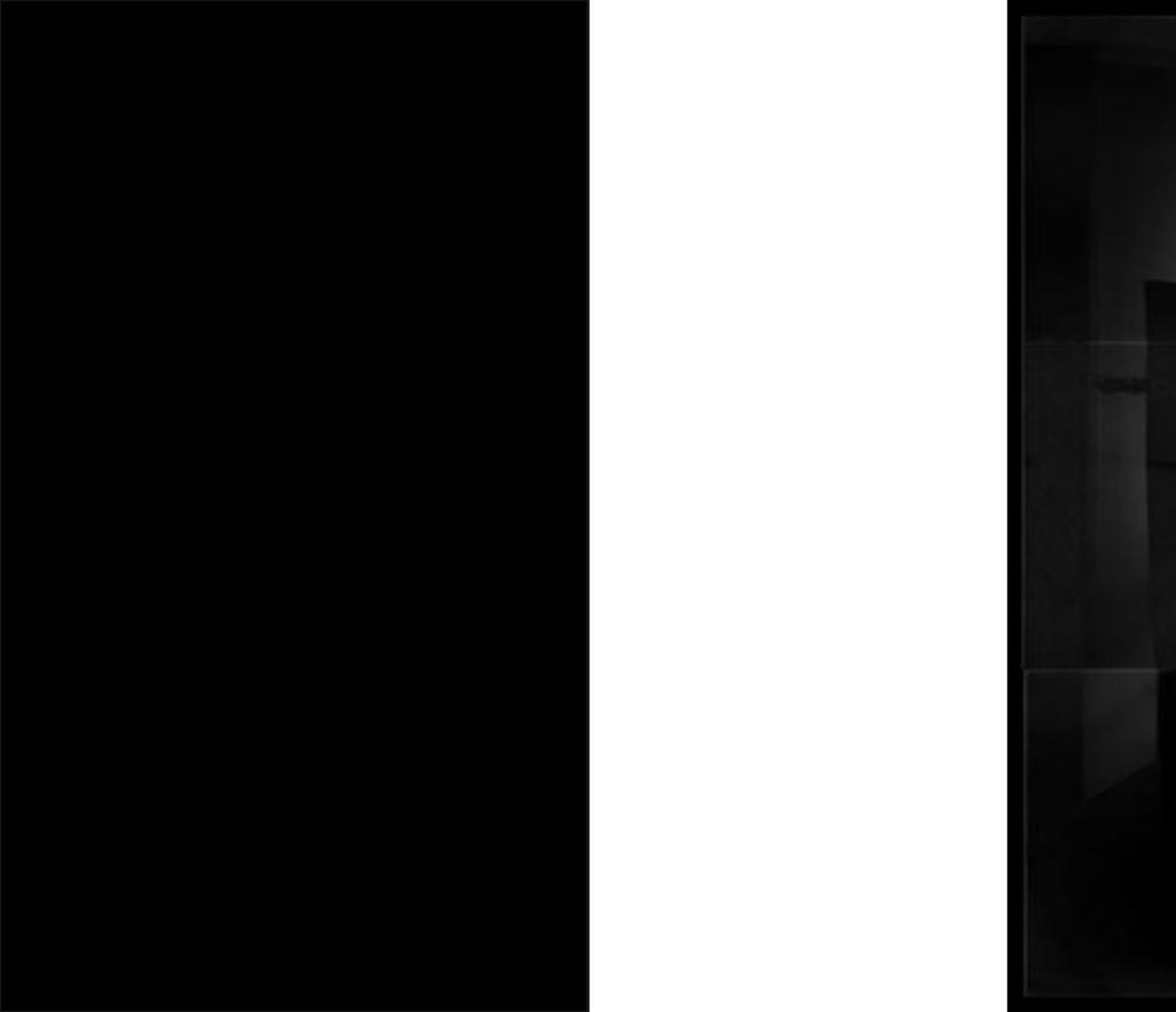
En bref, quels sont tes projets photographiques ?

Faire vivre ma chambre 30x40, lui trouver des projets au delà de ce que je suis en train de faire.

J'ai 2 projets sur le feu : ce projet de portraits en 30x40 et un projet que j'ai lancé il y a quelque temps, que j'ai appelé « Ecrivez-moi » où j'invite des gens à m'écrire en m'engageant à leur répondre par une photo.









PAR-DE LA RIVAGE

ALEXANDRE BERLIN





Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Je m'appelle Alexandre Bertin, j'ai 38 ans, je vis à Talence près de Bordeaux, je suis en couple et papa de deux petites filles âgées de 9 ans et 5 ans. Je suis économiste et travaille dans le milieu du numérique. Je suis originaire du Nord, de Lille plus précisément mais j'ai grandi dans la banlieue bordelaise depuis l'âge de six ans. J'oscille donc entre la gentillesse légendaire des gens du Nord et le côté fermé et obtus des Bordelais. Ce qui n'a strictement aucun impact sur ma photographie.

Comment t'es-tu mis à la photo ?

J'ai succombé à la pression de ma compagne qui voulait à tout prix que j'immortalise les premiers jours de ma première fille. C'était il y a presque 10 ans aujourd'hui. J'ai commencé avec un appareil numérique (un Pentax K10D) puis lentement, à force d'ajouter du grain et de simuler de la TriX sous Photoshop, j'ai basculé vers l'argentique. Avec un Holga tout d'abord, le côté très simple me plaisait car j'appréhendais beaucoup le passage à l'argentique. Je projetais beaucoup de fantasmes sur cette façon de pratiquer la photo alors qu'en fait, ce n'est ni plus ni moins qu'un appareil numérique dans lequel on met une pellicule !



Te rappelles-tu de la première photo que tu as faite qui t'a marqué?

Sincèrement non. J'ai des images en tête mais rien qui sorte de l'ordinaire, qui me fasse dire « wow ! Tu tiens là une œuvre d'art ! ». Bien sûr, il y a des photos qui me tiennent plus à cœur que d'autres mais sans fausse modestie, je n'en élève aucune au dessus des autres. En revanche, je suis très satisfait quand une photo reflète exactement ce que j'avais en tête avant de la prendre. C'est le cas pour les photos de mon travail en cours au sténopé. A l'inverse, j'adore aussi les surprises, les photos qui apparaissent sans qu'on les attende. Et ça a été le cas sur les premières photos de ma série « Une vie de Bassin ». J'ai débuté cette série un peu au hasard sans idée préconçue et en développant les premières photos j'ai été conquis par le rendu un peu dur de la HP5 à travers le Holga. Du coup, j'ai décidé de poursuivre ce travail sur plusieurs années.

Quels sont tes appareils photo ?

En ce moment je possède un Pentax 67, un Holga et un sténopé Zero Image 69. Auparavant j'avais aussi un Mamiya C33. Je ne suis pas un collectionneur. Je suis plutôt un photographe qui adapte son outil au rendu et au type de photographie qu'il veut produire. Chaque appareil a donc une fonction bien particulière : le Pentax pour les portraits et les nus, le Holga pour le côté décalé et le sténopé pour les paysages.

Comment en es-tu venu au sténopé ?

Très facilement ! J'ai eu l'occasion de rencontrer Patrick Caloz à Marguerittes près de Nîmes lors d'une exposition photo et je suis tombé sous le charme de ces poses lentes. Patrick fait un travail admirable au sténopé et en plus d'être bon photographe, il est très bon pédagogue. Il m'a transmis, en à peine deux jours, sa passion pour le sténopé. J'ai ensuite mis quelques mois à franchir le pas (toujours cette peur de la nouveauté !) et puis je me suis lancé. Très rapidement, j'ai su ce à quoi allait me servir le sténopé.

Sur ton site, tu présentes trois séries sur le thème de l'océan.

Pourquoi ce thème est-il important pour toi ?

Je n'ai réellement que deux séries portant sur ce thème-là : « Une vie de Bassin » et « Par-delà le rivage ». La troisième série n'est en fait que des essais au sténopé avec de la pellicule noir et blanc. Ce n'est pas un véritable travail abouti. Le thème de l'océan ou de l'eau n'est pas vraiment le fil conducteur. « Une vie de Bassin » est une approche personnelle d'un endroit que j'aime particulièrement et qui est habituellement représenté de manière clinquante et pleine de couleur afin de plaire au plus grand nombre (surtout les touristes qui ont un peu d'argent). Pour la série « Par-delà le rivage » j'ai travaillé sur un rendu que je cherchais à obtenir.





Quel temps te donnes-tu pour travailler sur tes projets ?

Je ne me donne aucune échéance ! La photographie est une passion pas un métier. Je ne me lève pas le matin en me disant : « aujourd'hui il faut que je sorte 5 bonnes photos pour croûter ». Une séance avec un modèle dure environ deux heures, mon travail sur le Bassin d'Arcachon a duré 3 étés tandis que mon travail au sténopé ne sera peut-être jamais terminé !

Peux-tu nous parler du déroulement d'une prise de vue au sténopé ?

Je triche un peu. Enfin, disons que je me suis offert un Zero Image en version Deluxe, celle avec la bulle à niveau collée dessus. Je sais que Patrick passe de longues minutes à cadrer pour avoir des photos cadrées au cordeau. Mon approche est plus instinctive et aussi plus facile parce que je ne photographie que des bords de mer ! Je cherche une plage suffisamment dégagée pour ne pas avoir d'éléments perturbateurs dans le champ, je plante mes pieds soit dans l'eau soit un peu en retrait. J'aligne mes niveaux, je calcule le temps de pose et j'expose ma pellicule. Pour cette série, je ne sors qu'au coucher du soleil et le temps de pause varie de 2 secondes en début de séance à près de 2 minutes quand le soleil est couché. Le rendu n'est pas le même, surtout au niveau de l'eau. Je pense qu'avec un peu d'expérience, on peut calculer les temps de pose en regardant mes images.

Cherches-tu à obtenir quelque chose de précis, une idée que tu as en tête, saisir l'instant exactement comme tu le perçois ou bien aimestu te laisser surprendre par le résultat ?

Comme je l'ai dit plus tôt, les deux mon capitaine ! Ce qui est magique avec l'argentique c'est qu'on peut oublier une pellicule au fond d'un tiroir pendant des années et redécouvrir des photos dont on avait oublié jusqu'à l'existence. L'appréhension du temps, que ce soit dans la construction de l'image ou dans sa révélation (dans tous les sens du terme), n'est pas du tout la même qu'en numérique.

Peux-tu nous parler plus précisément de ta série « Par delà le rivage » ? Comment est né le projet ? Est-il terminé ? Etc...

En ce qui concerne « Par-delà le rivage », j'avais envie de travailler la matière plus que le sujet. J'avais en tête certaines toiles de Rothko et je me demandais s'il était possible d'obtenir un résultat similaire avec un appareil photo sans recourir bien entendu à la retouche numérique. J'ai rapidement compris que l'eau serait l'élément parfait pour obtenir ce rendu, et plus particulièrement l'océan Atlantique avec ses remous. C'est à ce moment-là que j'ai pensé au sténopé et à ses poses longues qui donnent aux éléments en mouvement cet aspect cotonneux que je recherchais. J'ai profité de vacances près de Valencia en Espagne dans ma belle famille pour tester cette hypothèse. Mon retour à

Bordeaux a été magique car j'ai obtenu sur ces premières images ce que je cherchais depuis longtemps. Depuis, je consacre quasiment exclusivement ma pratique photographique à cette série.



Avant « Par-delà le rivage », tu as travaillé sur la série « Une vie de bassin ». Peux-tu également nous en parler ?

Je fréquente la Bassin d'Arcachon tous les été depuis 15 ans et plus particulièrement ce qu'on appelle de manière un peu condescendante « le fond du Bassin » c'est-à-dire la partie la moins noble, celle qui laisse apparaître à marée basse les esteyes, la vase et toute la faune et la flore que l'on ne voit nulle part ailleurs. Les prés salés du fond du Bassin sont magiques car ils reflètent la « vraie » vie et le vrai rythme du Bassin. Celui que les estivants qui se baignent à la pointe du Ferret ne connaissent pas, eux qui ont de l'eau toute la journée. Je voulais rendre hommage à cette partie-là du Bassin dans laquelle j'aime me promener et amener ma grande fille à l'aventure. Pour cela, rien de mieux que le Holga qui en plus de sa praticité donne une ambiance qui me convenait bien. Armé d'un holga chargé de Ilford HP5 j'ai passé trois étés à parcourir les prés salés de Claouey, Arès, Andernos et Gujan Mestras à la recherche d'une ambiance. De là est née cette série.

Tu fais aussi du portrait. Comment trouves-tu et choisis-tu tes modèles ?

Je n'aime pas tellement le terme « choisir », je trouve que ça renvoie trop au supermarché. Les jeunes filles qui posent pour moi sont parfois des modèles confirmés mais le plus souvent des amies ou des connaissances qui ont envie

d'avoir quelques photos d'elles. Certaines ne posent que pour du portrait, d'autres se laissent tenter par du nu. Je n'impose jamais rien, les filles sont libres d'imposer leurs limites. Parfois, elles dépassent les limites qu'elles s'étaient imposées, ce qui montre une certaine confiance en elle, une confiance en moi. Ce sont ces moments-là qui sont les plus magiques finalement.

Quel appareil utilises-tu pour les portraits ?

J'utilise exclusivement le Pentax 67 pour la qualité de ses optiques et pour le rendu quasi professionnel. Mais je ne désespère pas de faire des nus au sténopé, un jour. Si des lectrices sont d'ailleurs tentées par le concept qu'elles n'hésitent pas à entrer en contact avec moi. J'ai une page Facebook !

Donnes-tu des directives aux personnes qui posent ou bien sont-elles libres d'improviser ?

La plupart des filles sont des amatrices pures, qui n'ont pour la majorité jamais posé et qui ont des appréhensions. Je me dois donc de les rassurer et de les guider un peu. Très rapidement, la plupart proposent leurs propres envies et leur propre vision de ce qu'elles ont envie de faire. C'est un vrai échange entre le photographe et le modèle. On travaille à deux. Le modèle n'est pas là pour se taire et le photographe n'est pas là que pour appuyer sur le déclencheur. D'ailleurs, j'attache beaucoup d'importance à la préparation en amont de la



séance. J'aime connaître les envies et surtout les limites des filles, pour éviter tout malentendu lors de la séance. Elles me font confiance en m'offrant leur image, la moindre des choses c'est de leur rendre en les respectant.





Développes-tu toi-même tes films ?

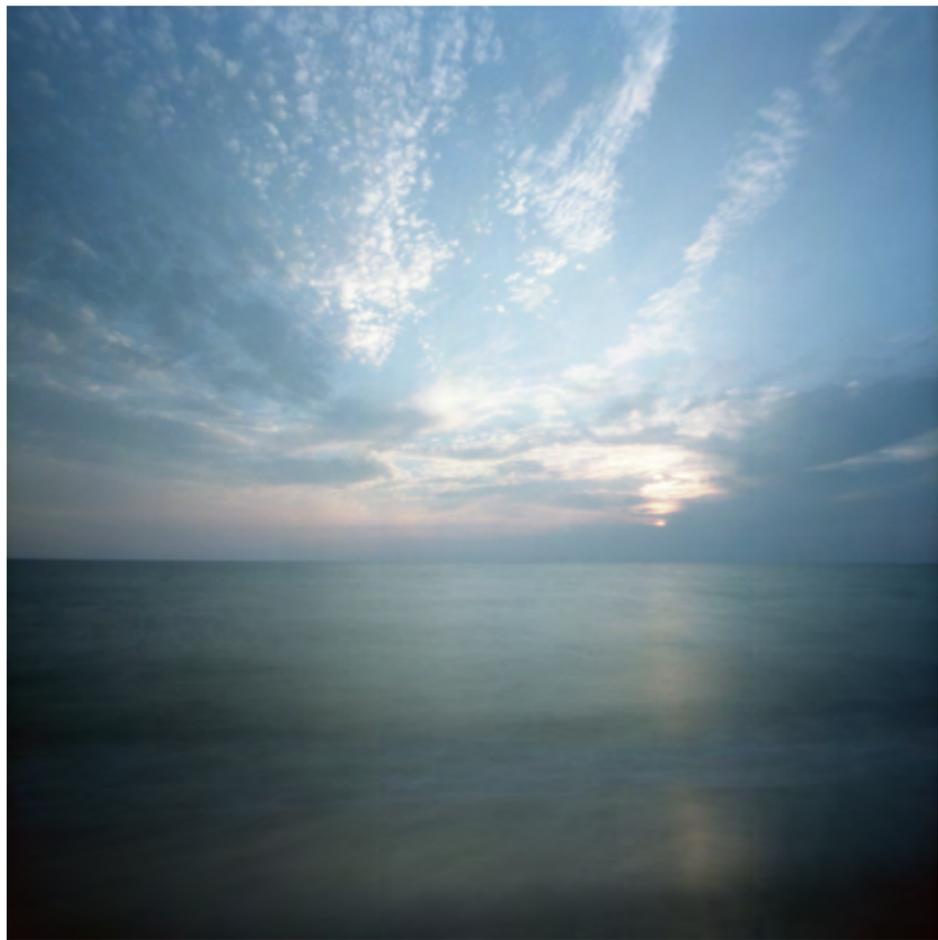
Oui sauf quand j'ai la flemme de préparer des chimies couleur pour 2 pellicules (je les envoie à labo-argentine.com). Pour le reste, c'est à la maison !

Et pour le tirage ?

L'agrandisseur 6*7 dort tranquillement dans le garage. Je ne désespère pas de m'y mettre un jour ... mais quand ?

Quels sont tes goûts en matière de photo ? As-tu des photographes favoris ?

C'est assez amusant car mes goûts photographiques ne correspondent pas du tout à ma pratique. Par exemple, j'adore Saul Leiter qui avec Stephen Shore sont les deux seuls à me faire littéralement plonger dans une photographie pour en analyser tous les composants. Peut-être le côté un peu exotique de l'Amérique, je ne sais pas. J'ai découvert, comme tout le monde, le travail de Vivian Maier. Son histoire est incroyable et son talent à peindre le portrait de l'Amérique est juste fantastique. J'aime aussi feuilleter un bouquin rétrospectif du travail de Michael Kenna. Ses photos me reposent, j'en ai besoin de temps en temps.



Que recherches-tu en photographie ? Tes envies changent-elles ?

Une seule chose : me faire plaisir. J'aime que le résultat soit à la hauteur de l'investissement passé lors de la prise de vue. Mais la photo n'est pas une partie de plaisir pour autant : je stresse toujours lors de la prise de vue et encore plus lors du développement. Le côté définitif de l'argentique m'angoisse. C'est paradoxal mais j'aime ça. Ma compagne et mes filles beaucoup moins car quand je développe je suis très angoissé donc infréquentable.

Y-a-t-il des techniques ou des sujets que tu n'as pas abordés ?

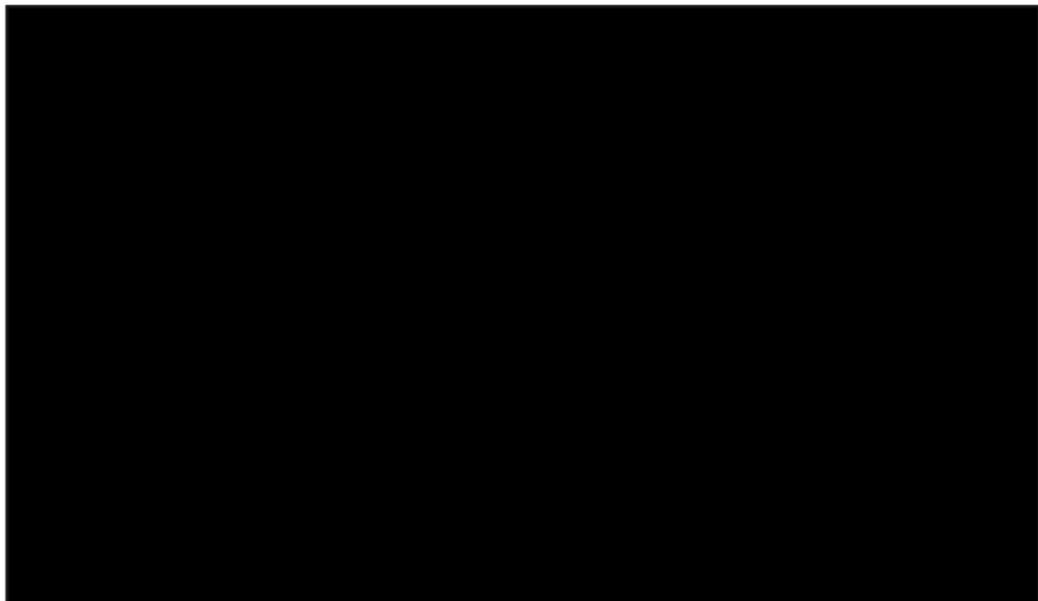
J'ai adoré essayer la cyanotipie mais le résultat est trop aléatoire et comme je ne suis pas pointilleux, ça m'ennuie vite. Des sujets ... je ne vois pas. Peut-être faire évoluer ma pratique du nu qui commence à me lasser. Je n'arrive pas à me faire violence pour sortir de mon style alors que j'aimerais bien. Peut-être en rencontrant le modèle que je n'ai pas encore rencontré et qui bousculera tout ça !

As-tu d'autres loisirs en dehors de la photo ?

Oui je vis une histoire d'amour avec l'Italie. Et comme tous les passionnés, je la vis à fond : je la visite, j'apprends sa langue, je devore sa littérature et je cuisine italien. Mais je me suis fais une raison, je ne serai jamais italien.

Des projets à venir ?

Après une pause d'un an sans toucher un appareil photo, j'aimerais m'y remettre vraiment. J'ai recommencé à traîner mon sténopé à Saint Jean de Luz en juin et près d'Alicante cet été. Mais je n'ai pas encore développé les films. J'ai également fait une séance de portrait très sympa en juillet. Tout cela me redonne goût à la photo. Rien n'est perdu ! Peut-être même qu'un jour je publierai à nouveau des photos sur h0lg4.org !!







Jusqu'à la chambre depuis un trou d'épingle.

"Mais c'est pas du cheap!", "bourgeois!", "retourne au boulevard Beaumarchais!!".
Voilà à peu de choses près ce que je peux lire dans le regard d'un fanatique de la photo cheap quand je lui dis que je fais exclusivement de la photographie en grand format avec une chambre 4x5.

Dans les quelques lignes qui vont suivre, je me garderais bien de présenter le grand format comme la quintessence de la photo, en étayant mes propos d'une somme inintéressante de chiffres et de données techniques. Déjà ma compétence technique est assez limitée, et je ne suis pas arrivé au grand format exclusivement pour la définition exceptionnelle des images. Celui qui n'attend que ça d'une chambre photographique ferait mieux de passer son chemin, il n'a à mon sens rien compris.

Il y a 6 ans de cela je mettais devant une boîte de biscuit en fer blanc, un minuscule trou percé dans l'opercule en aluminium d'un pot de lait infantile. Mon premier sténopé était né, et je me délectais déjà de la liberté qu'offre ce type de dispositif. Je n'avais plus de contraintes techniques, il me suffisait juste de trouver un sujet qui me parle, qui m'appelle, d'y tourner autour, poser ma boîte et d'enlever l'obturateur...un bout de scotch. Je venais sans le savoir de commencer mon voyage photographique vers la chambre 4x5.



Depuis ma première photo au sténopé, j'ai essayé tous les formats classiques que propose l'argentique. Je me suis arrêté un temps dans le moyen format, pensant avoir trouvé ce que je cherchais. Ce n'était pas faux en partie. Mais un rouleau de 12 vues c'est trop long, il faut attendre de l'avoir fini, alors je déclenche les dernières un peu pour rien, car je trépigne, je veux voir les une ou deux images qui m'importent, celles que j'ai d'abord imaginées et que je souhaite voir apparaître enfin. Trop de frustration pour moi, alors direction la chambre...

La chambre, même si elle permet une photographie extrêmement technique, est avant tout faite pour les rêveurs. Il faut savoir rêver, fantasmer sa photo avant de mettre en place tout le long processus de la prise vue à la chambre.

J'ai retrouvé dans le grand format la même intention qui m'anime avec un sténopé, l'idée hautement prétentieuse que l'on va traduire sur une image unique un moment, une émotion, quelque chose d'éminemment personnel. Un peu comme un haïku, une brève suspension du temps que l'on s'échine à retranscrire sans jamais y arriver, le prétexte pour un perpétuel recommencement.

Je suis allé jusqu'à la chambre par un trou d'épingle et je n'ais pourtant fait qu'un tour sur moi même.

texte et photos: David Margrita



PAR ORDRE D'APPARITION

CATHY LEHNEBACH

<http://www.50iso.net/#sthash.8t7p6oUd.dpbs>

<https://www.flickr.com/photos/cathylehnebach/>

ADRIEN TOMAZ

<http://www.adrientomaz.com/>

JOEL LINTZ

<http://joellintz.canalblog.com/>

<https://www.flickr.com/photos/jophoto67/>

SONDANT

https://www.flickr.com/photos/touriste_japonais/

CRISTOIRE MONTAUDO

<https://www.flickr.com/photos/36837816@N08/>

IVAN CONSTANTIN

<http://www.ivanconstantin.fr/>

<https://www.facebook.com/ivan.constantin.94?fref=ts>

PASCAL PRONNIER

<https://www.flickr.com/photos/113457744@N07/>

NICOLAS TURLAIS

<http://blog.insipi.de/>

PATRICK CALOZ

<http://www.stenopes.com/>

www.instants-decisifs.com/

<https://www.facebook.com/patrick.caloz>

JC DENIS

<https://www.flickr.com/photos/jclomo/>

DAVY JOURGET

<http://www.davy-jourget.com/>

<https://www.facebook.com/davy.jourget>

ALEXANDRE BERTIN

<http://cargocollective.com/alexandrebertin>

<http://h0lg4.org/>

OURS

REDACTEUR EN CHEF: JEAN FOURNIER

INTERVIEWS: CECILE BRUN

MISE EN PAGE: MANU JOUGLA

DILENCO